

INTERNATIONALER SUCHDIENST

AROLSEN

Pseudo-medizinische Versuche

im

KL Auschwitz

Versuche mit Arichin, um künstlich herbeigeführte

Gelbsucht zu studieren

7
S
RK
S

ITS
Internationaler Suchdienst
Bibliothek: 17 MRK 26

BEWEISMITTEL UND BEWEISWEISE

Opfer des Versuches:	El. Schwitz, (geb. am 22.1.1901)
A.) <u>Ablauf des Versuches</u>	
Art des Versuches:	Todesstrafe mit Erschießung im Konzentrationslager Buchenwald
Auftraggebende Stelle:	Deutsche Wehrmacht
Durchgeführt durch:	Gefängnisleiter des Konzentrationslagers Buchenwald Dr. med. DRUCKER (geb. am 15.9.1904)
B.) <u>Durchführung des Versuches</u>	
Zeitpunkt:	1944
Anzahl der Versuchspersonen:	nicht bekannt (2 Versuchspersonen sind namentlich bekannt)
Bericht über die Durchführung:	
Quelle: "Die Schicksale von Auschwitz", Zeugenaussage von Rechtsanwalt Stern aus Paris, ehemaliger Häftling und Pfleger in Bunker des El. Schwitz.	... "Der dritte und letzte Versuch wurde am 22. September 1944 durch Hinrichtung von zwei Häftlingen durchgeführt und mit drei weiteren Häftlingen, nämlich einem (RUBINOWSKI, 1901 geb. in Ungarn) aus der Gegend von Regensburg, einem weiteren Opfer, die schon am 15. September 1944 durch Hinrichtung hatten. (SCHWITZ, 1901 geb. in Pils, DRUCKER, JAKOBS und GÖTTKE). Die Hinrichtung alle die charakteristischen Merkmale der Hinrichtung, Krampfen, Appetitlosigkeit, Schweißausbruch, Krampfen etc. Der Hinrichtung geschah im Lager der Front der Fronten. Der Hinrichtung geschah am 2 Tage vor dem Hinrichtung und vor dem Hinrichtung, wie es am 15. September 1944 verfahren, in Klagen zur Hinrichtung nach Brno, die geschah. Ich wurde am Hinrichtung, am 21. September 1944 zu dem Hinrichtung und in Klagen der Hinrichtung, die am Hinrichtung am 2 Tage vor dem Hinrichtung..."
Opfer des Versuches:	nicht bekannt
C.) <u>Beweismittel aus den hier vorliegenden El-Häftlinge-Unterlagen:</u>	
a) Haft im Lager:	Original-Konzentrationslager-Bucheneidgen Liegens nur unvollständig vor
b) Anwesenheit in der Versuchsanstalt:	Aus den Unterlagen nicht nachweisbar
c) Untersuchungen der Häftlinge:	Keine entsprechenden Unterlagen vorhanden
d) Namen von Versuchspersonen:	Namenliste liegt nicht vor (2 Versuchspersonen sind namentlich bekannt)

ITS
International Standard
Booklink: 47 MAR 26,

MEDIZINISCHE MENSCHENVERSUCHE

- Ort des Versuches: KL Auschwitz, Block 28, Saal 13
- A.) Allgemeine Angaben:
- Art des Versuches: Versuche mit Arichin, um künstlich herbeigeführte Gelbsucht zu studieren
- Auftraggebende Stelle: Deutsche Wehrmacht
- Durchgeführt durch: Oberfeldwebel der Wehrmacht
Dr. Emil KASCHUB (bis zum 15.9.1944)
- B.) Durchführung des Versuches:
- Zeitpunkt: 1944
- Anzahl der Versuchspersonen: nicht bekannt
(8 Versuchspersonen sind namentlich bekannt)
- Bericht über die Durchführung:
- Quelle: "Die Schrecken von Auschwitz", Zeugenaussage von Rechtsanwalt Stern aus Paris, ehemaliger Häftling und Pfleger im Revier des KL Auschwitz.
- ... "Die dritte und letzte Versuchsserie war die künstliche Erzeugung subikterischer Zustände durch Einnahme von gelben Pillen, die pulverisiert und mit Brot vermischt wurden. Ausser einem (FRIEDMANN, 33 Jahre alt, Ungar, aus der Gegend von Nagy-Varad) waren es dieselben Opfer, die schon andere Versuche durchgemacht hatten. (PRISKAST, LAX, FEHIR, FRED, BARDY, JAKOBS und GROEN). Sie zeigten alle die charakteristischen ikterischen Zustände: Gelbsucht, Appetitlosigkeit, Brechreiz, braunen Urin. Der Deutsche prüfte täglich den Stuhl der Patienten. Der Urin wurde alle 2 Tage gesammelt und von dem Deutschen, als er uns am 15. September 1944 verliess, in Flaschen zur Untersuchung nach Breslau mitgenommen. Ich wurde dazu angehalten, diese Urine bis zum 25. September 1944 zu sammeln und in Flaschen aufzubewahren, die ein deutscher Militärkurier vom Sanitätsdienst Breslau alle 2 Tage mitnahm ..."
- Opfer des Versuches: nicht bekannt
- C.) Beweismittel aus den hier vorliegenden KL-Häftlings-Unterlagen:
- a) Haft im Lager: Original-Konzentrationslager-Unterlagen liegen nur unvollständig vor
- b) Anwesenheit in der Versuchsstation: Aus den Unterlagen nicht nachweisbar
- c) Untersuchungen der Häftlinge: Keine entsprechenden Unterlagen vorhanden
- d) Namen von Versuchspersonen: Nemenliste liegt nicht vor
(8 Versuchspersonen sind namentlich bekannt)

D.) Allgemeine Feststellungen des Internationalen Suchdienstes:

Aus den Unterlagen des Internationalen Suchdienstes ist nicht ersichtlich, ob die im Quellenverzeichnis Nr. 1 und 2 genannten Zeugen (Rechtsanwalt Stern aus Paris bzw. Samuel Abramowitsch Stern aus Bukarest) im Häftlingskrankenbau des KL Auschwitz beschäftigt waren, ob es sich um eine zufällige Namensgleichheit handelt, oder ob es sich trotz unterschiedlicher Wohnsitz-Angaben um ein und dieselbe Person handelt.

E. Quellenverzeichnis:

1. "Die Schrecken von Auschwitz", Zeugenaussage von Rechtsanwalt Stern aus Paris, ehemaliger Häftling und Pfleger im Revier des KL Auschwitz.
2. Der Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem Internationalen Militärgerichtshof in Nürnberg, Band XXXIX, Seiten 246-249.

D.) Allgemeine Feststel-
lungen des Inter-
nationalen Sachverständigen-

aus den Unterlagen des Internationalen
Sachverständigen ist nicht ersichtlich, ob
die im Sachverständigenbericht Nr. 1 und 2 ge-
nannten Länder (Kontinente) Stern aus La-
os bzw. Gesamt Asien (Kontinent) Stern aus
Süden) in Betracht kommen. Es ist zu
Anschluß herbeizuführen, ob es sich um
eine zufällige Namensähnlichkeit handelt,
oder ob es sich um einen unzutrefflichen
Namen-Ähnlichkeit mit dem Namen des
Stern handelt.

Sachverständigen-

1. "Die Bezeichnung von Asien", Stern-
ausgabe von Sachverständigen Stern aus Paris,
ehemaliger Häftling und Flüchtling in So-
viet des KP Asien.
2. Der Prozess gegen die Hauptkriegsver-
brecher vor dem Internationalen Militär-
gerichtshof in Nürnberg,
Band XXXIX, Seiten 248-249.

LES HORREURS D'AUSCHWITZ

Témoignage de M^e STERN, Avocat à Paris

Block 28 - Salle 13

Deuxième quinzaine d'août 1944. Soleil éclatant, ciel bleu de Prusse, comme vous me rappelez l'ardente Côte d'Azur qu'il y a près d'un an j'ai quittée par la force. Qu'il est long le temps qui s'est depuis écoulé ! Que j'ai vieilli en ces onze mois !

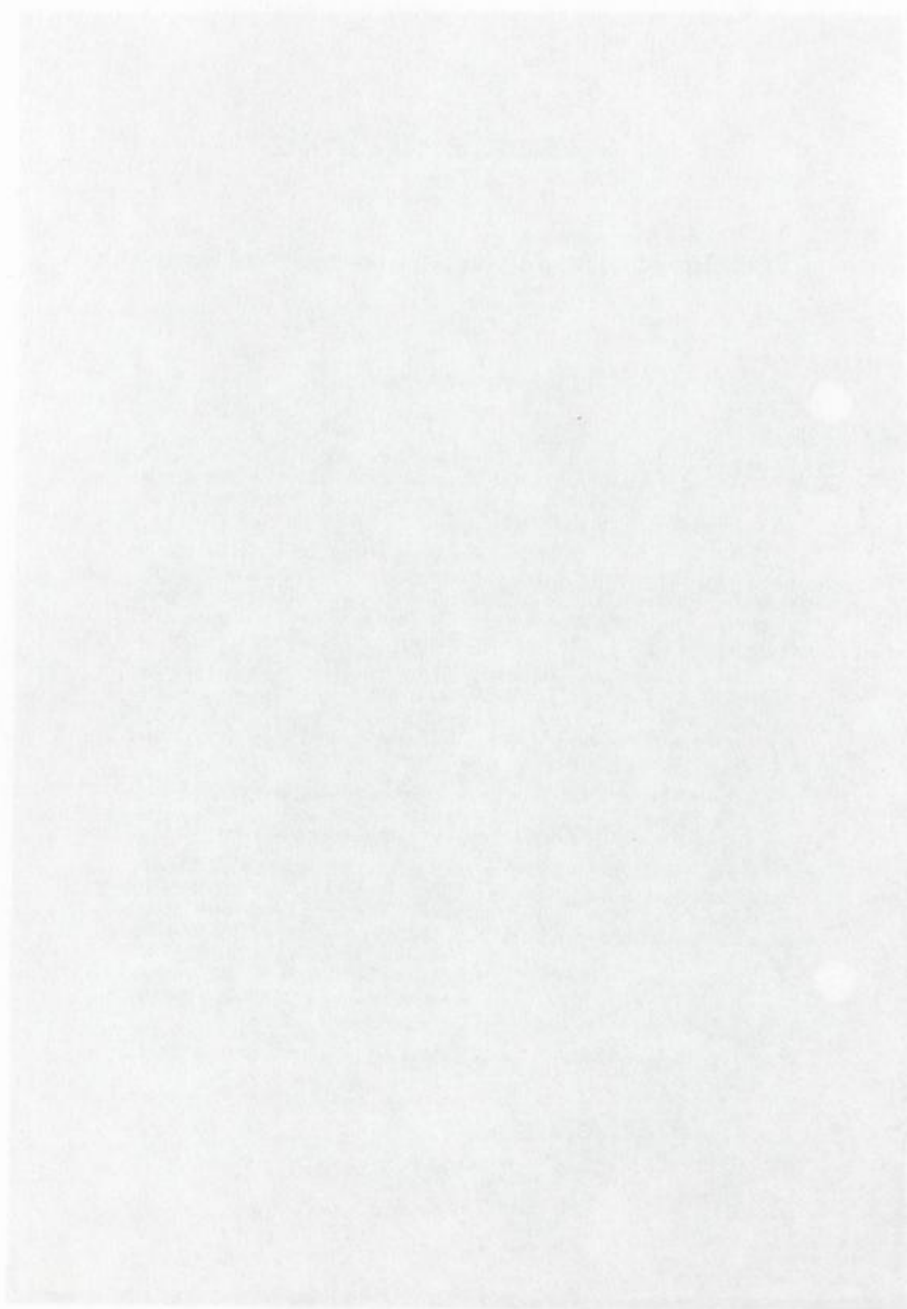
Nous vivons dans l'anxiété, l'angoisse, la terreur ; depuis que je suis au Krankenbau (l'hôpital) j'en ai cependant vu. Mais dans quelle sinistre intention le Lagerarzt (médecin du camp) demande-t-il depuis quelques jours un chirurgien et un Pfleger (infirmier) juifs pour une nouvelle salle à créer ? Ce genre de demandes n'annonce rien de bon.

Chacun ici subit son sort, comment s'y soustraire ? On devient fataliste, inch' Allah ! Je n'ai pas eu beaucoup de chance dans ma vie déjà longue, et il en est de même maintenant, je suis nommé infirmier, au Bloc 28, salle 13. Je ne suis nullement superstitieux, mais en l'occurrence ce chiffre me fait passer un petit froid dans le dos.

Naturellement, comme toujours, nous sommes dans l'ignorance absolue de ce qui va s'y passer. Ils savent bien garder les secrets et les hommes sont si peu enclins à accepter les choses désagréables !

Me voilà donc dans mes nouveaux locaux, une petite salle à l'angle de l'allée principale du camp. Je me mets aussitôt à l'ouvrage pour la mettre en ordre, et je suis en plein travail lorsque j'ai l'honneur de la visite du Standortarzt (médecin de la Place), grand personnage s'il en fut et difficilement accessible normalement... Il est accompagné d'un jeune Feldwebel (adjudant) à qui il présente la salle. Je me tiens naturellement à l'écart, mais je surprends néanmoins ce bout de conversation :

Le médecin de la Place. — Avez-vous besoin de moi pour le choix des sujets ?



L'adjudant. — Je le ferai tout seul.

Le médecin de la Place. — Vous aurez accès dans tous les blocs de l'hôpital.

Je crois comprendre que le secret sera parfois gardé à l'égard du médecin de la Place.

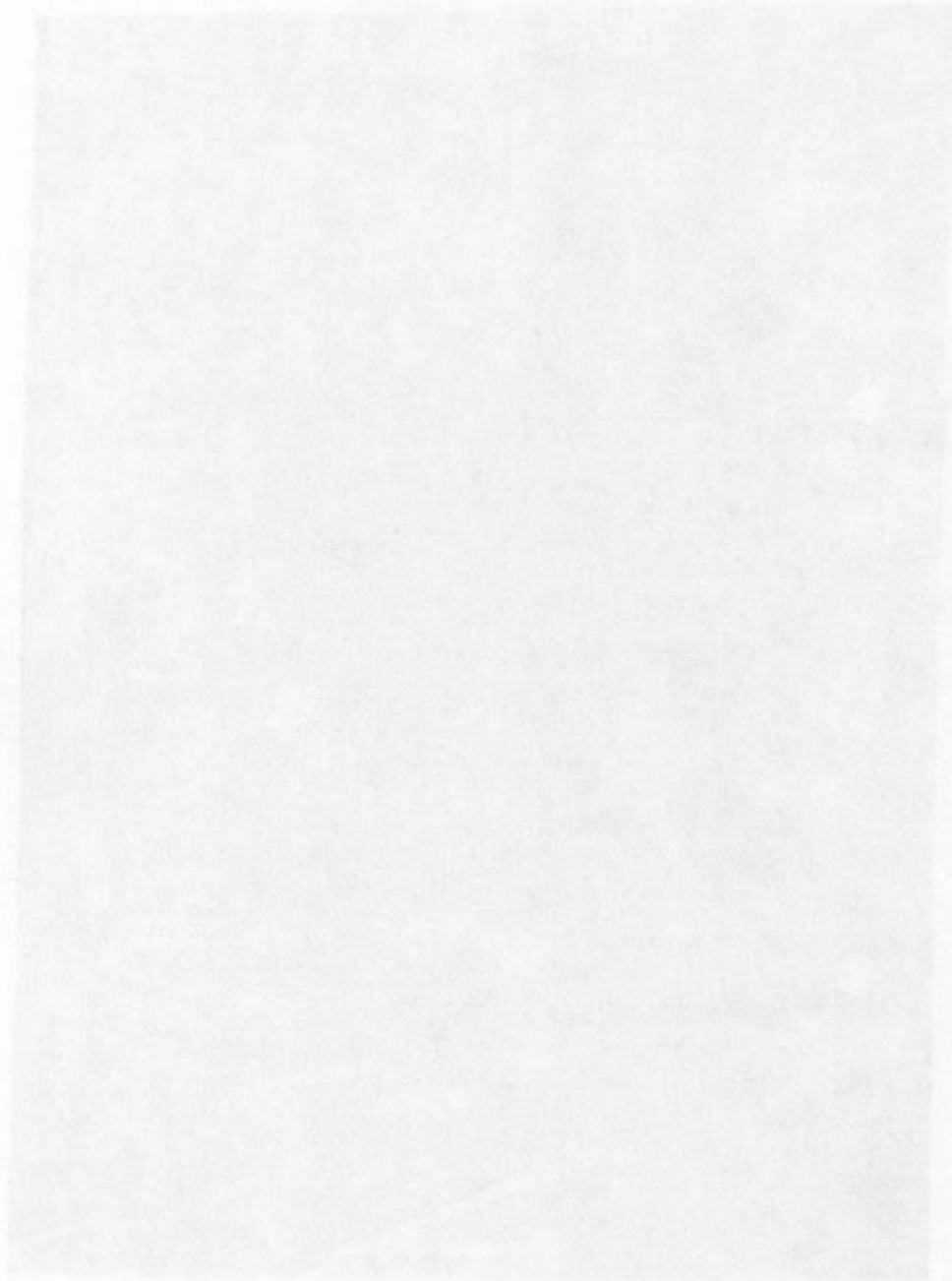
Sur ces propos, les deux personnages se retirent, mais peu de temps après, l'adjudant, personnage jeune et de physique agréable, revient accompagné de notre infirmier militaire, pour me donner des instructions précises. Dans des termes quelque peu confus, il m'explique qu'il a l'intention de soigner des tébégriens, des aléas et des lunules, par des méthodes nouvelles qu'il désire voir demeurer secrètes, et qu'en conséquence je devrai rester enfermé avec mes malades pendant toute la durée de ces traitements, deux à trois semaines, afin d'empêcher des communications avec l'extérieur. Le lendemain même, 23 août 1944, les premiers malades arrivent, une vingtaine. Ils sont en majorité Hongrois, ce qui nous vaut la bienveillance voire du médecin du camp d'alors, SS-Obersturmführer KLEIN, lui-même d'origine transylvaine. Il y a également deux Hollandais et deux Français. Par la suite le nombre des victimes s'est élevé jusqu'à une trentaine.

Les horribles expériences commencent exactement le 24 août 1944, date à laquelle nous fûmes enfermés dans la « chambre à expérience ». Il est facile d'imaginer ce que furent nos nuits, à trente, enfermés dans une petite salle, dans des lits à trois étages, avec des appareils sanitaires de capacité réduite, avec des malades souffrant horriblement, criant et gémissant. Un véritable raidon de la Méduse.

Mais procédons par ordre : le candidat médecin Heinz KASCHUB, 27 ans, demeurant à Brice (Haute-Silésie), 18 bis, Werthamer-Strasse, adjudant de l'armée allemande, dépendant de la région sanitaire de Breslau, a commencé le 24 août 1944, sur des cobayes humains, une triple série d'expériences douloureuses et dangereuses. Peut-être la raison et la fin exactes de ces expériences lui étaient-elles inconnues, car pendant l'une des deux visites que son chef, un médecin capitaine de la région sanitaire de Breslau, lui a rendue au service, j'ai surpris la remarque suivante : « Vous pouvez user sans crainte des substances que je vous ai données : elles ne sont pas dangereuses. »

Elles ne sont pas dangereuses ! C'est ce que nous allons voir.

Lors du commencement de la première série d'expériences, je n'étais avec mon Allemand que depuis deux jours, et je ne lui inspirais vraisemblablement aucune confiance, de sorte que je ne fus pas admis à assister à leur exécution matérielle. Mais l'Allemand m'avait dit

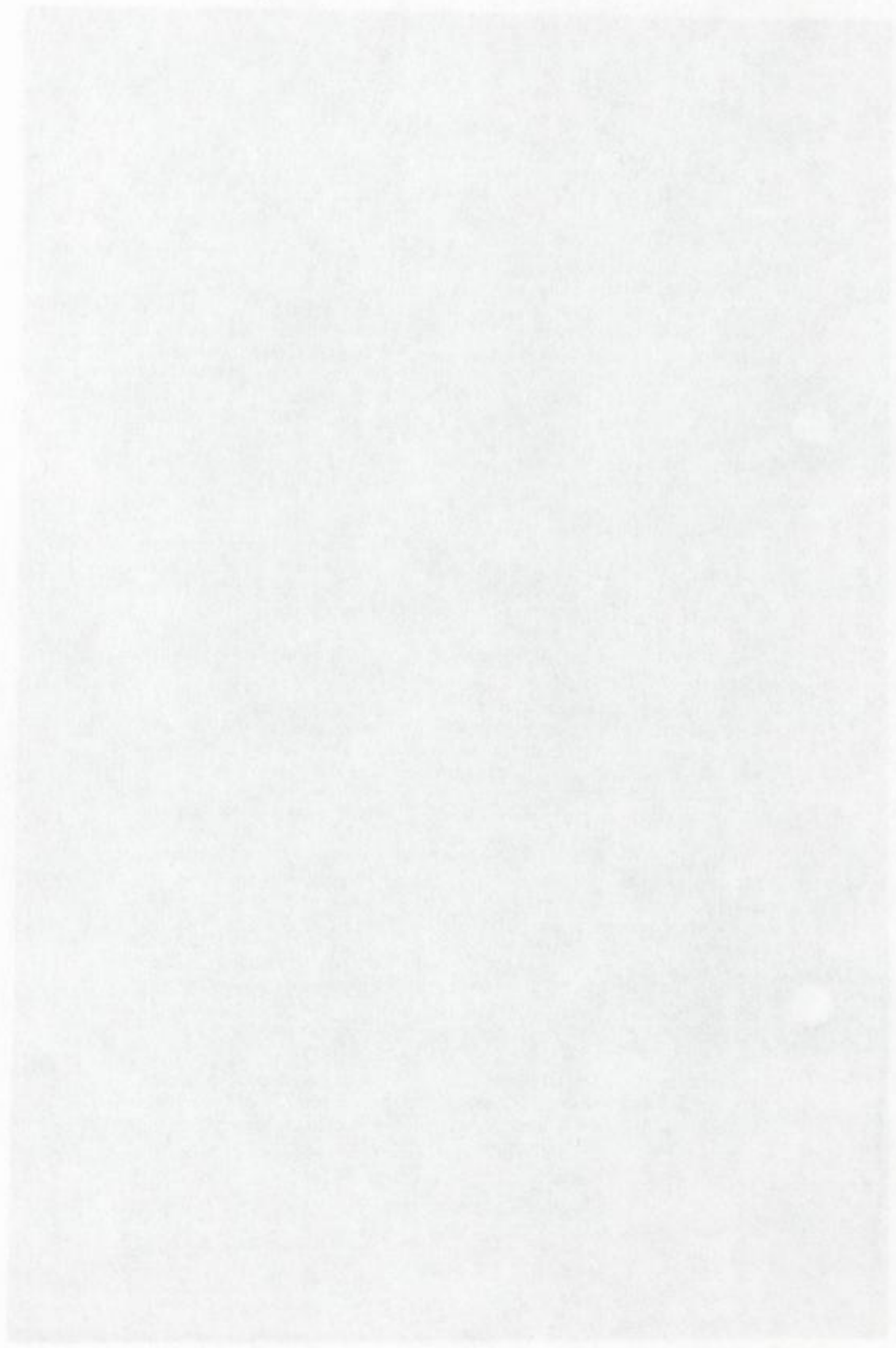


qu'il s'agissait d'injections et l'eût l'indiscrétion de mettre le nez dans les notes qui traitaient : il s'agissait exactement d'injections sous-cutanées de produits pétroliers destinées à produire des phlegmons plus ou moins profonds ou étendus.

En furent victimes : EDELSTEIN, 48 ans, Hongrois, de la région de Marmarosch-Sudiel ; Samuel TIBOR, 40 ans, de la région de Nagy-Varod ; WERTHEIMER, 40 ans, de la région de Budapest ; le petit délicieux et patient SZICHETI, 18 ans, de Budapest, qui jamais ne s'est plaint, malgré les atroces souffrances qu'il subissait en écrivant de mémoire, sur les planches du lit supérieur, les meilleures compositions de Mozart. Enfin, MONNI-KENDAMM, 47 ans, Hollandais ; PRAENCKEL, 40 ans, Tchéco de Prague et KIRSH, Juif polonais âgé de vingtaine d'années et dont le nom m'échappe. Enfin deux jeunes balcons du Nord : SANINO, 19 ans, et SERMANETA, 18 ans. Tous furent injectés aux mollets, sauf PRAENCKEL et le Juif polonais qui le furent aux cuisses. Après l'injection, certains (EDELSTEIN, SANINO, SERMANETA) reçurent pendant 48 heures un seul pansement à l'Ichtiol 20 %. Après quoi on lâsa l'infection agir. L'aspect en était rouge sale au début, allant au violacé, avec bords noirs vers la fin de l'évolution. Chez certains (SZICHETI par exemple), des cloques recouvraient également la partie injectée, le liquide qui s'en écoulait, brun, trouble et sale, sentait nettement le pétrole, les souffrances des patients étaient horribles ; des douleurs lancinantes poignaient les membres injectés, la température vacillait entre 39 et 40°.

Lorsque les phlegmons arrivèrent à maturité, au bout de huit à quinze jours, ils furent ouverts au bistouri ; le liquide qui s'en écoulait n'avait nullement l'aspect ordinaire du pus. Il était noirâtre et sentait le pétrole. Il fut recueilli en entier dans des bocaux scellés et envoyés à Breslau en vue d'analyse. Après quoi les « sujets » n'étant plus intéressants, ils furent envoyés à la salle II du Bloc 28, en vue de leur guérison ; la salle II était que salle « d'aryens », car le camp avait aussi ses distinctions raciales, et lorsque trop de victimes juives y échouèrent, le Docteur GACA, Volks-deutsche (Polonais d'origine allemande), médecin-chef du Bloc 28, protesta contre ce mélange et les malades furent répartis entre les salles juives des Blocs 14 et 21. Et à la « sélection » d'octobre 1944, quatre « sujets » opérés en août, mais dont l'état était encore grave, furent envoyés aux gaz (SZICHETI, EDELSTEIN, WERTHEIMER, SAMUEL) ; et on y envoya par la même occasion le fils de Samuel, 14 ans, qui était malade aux côtés du père. Les produits de l'adjudant KASCHUB n'étaient « nullement dangereux ».

La dernière série d'expériences consista en brûlures des nuques à l'aide de l'Azotobromure de plomb 80 % et de salpêtre. Les brûlures produites étaient du 2° et 3° degrés, les plaies aux



mollets, aux hanches, aux bras, de forme généralement rectangulaire (10 x 5 cm.) étaient rouges au centre et violacées, noires vers les bords. Les victimes eurent aussi de grandes douleurs, les plaies étaient en général couvertes de suppuration incolore, elles présentaient un aspect bourgeonnant, mais la température des victimes fut moins élevée que dans le cas précédent. Je dois préciser à ce propos que j'étais tenu à prendre très exactement, matin et soir, la température et le poids de tous les patients, et à les porter sur les graphiques. Souvent je fus contrôlé par l'Allemand, qui emporta tous les graphiques lors de son départ.

Après un laps de temps variant de trois à quinze jours, des incisions sont opérées sur les parties traitées, dont le résultat est envoyé à Breslau en flacons scellés, en vue d'analyses.

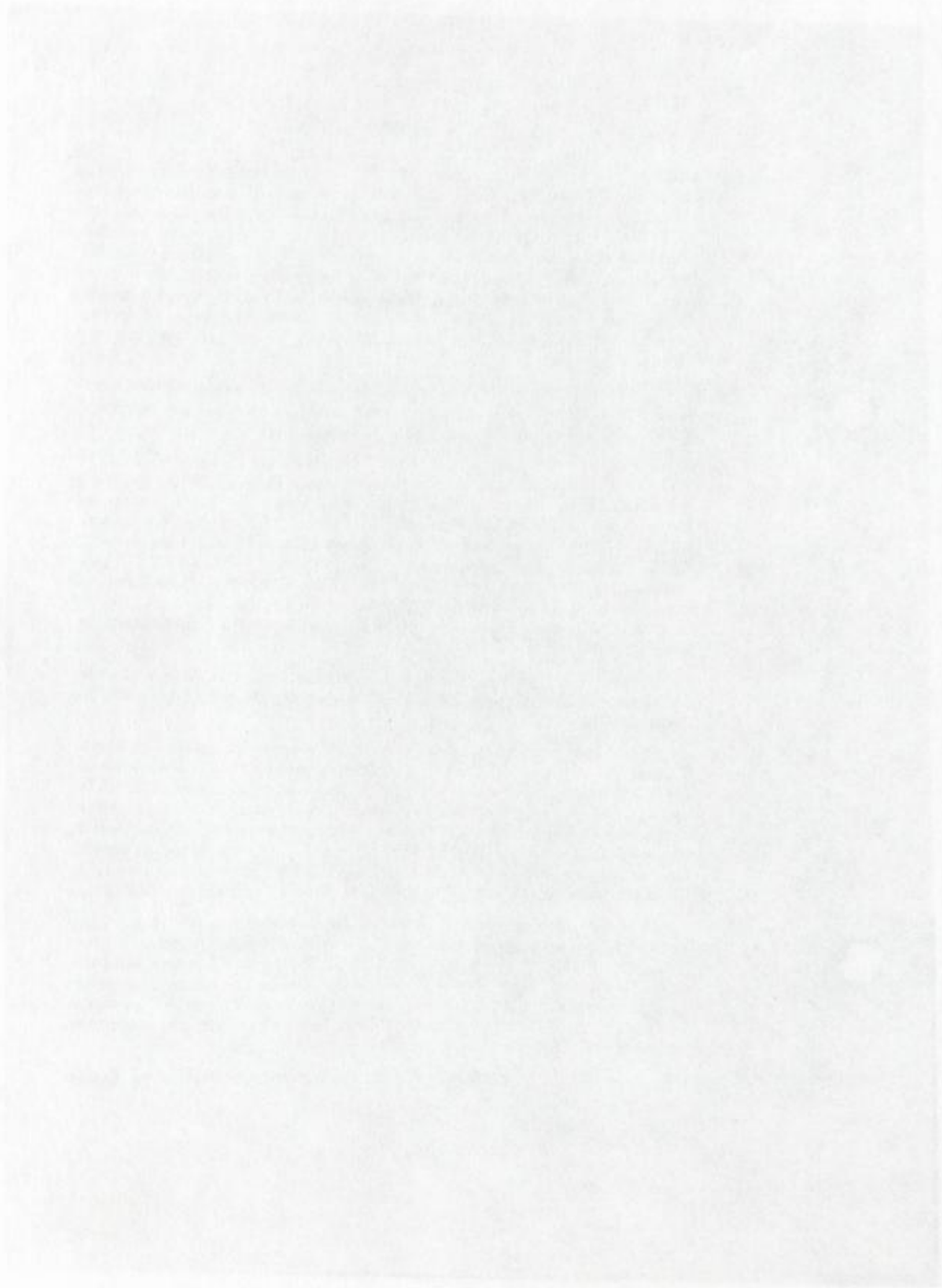
Parent victimes de cette série d'expériences : Max WEIGENBAUM, Viennois venant de France, 35 ans ; HARKFENES, 25 ans ; ASTREICHER, 24 ans ; SZABA, 17 ans, Hongrois de la région de Marmoresch ; SZIGHET, BARDY, 30 ans ; GIPS, 20 ans, Hongrois ; FRED, 42 ans, Hongrois des territoires anciennement tchéco-slovaques ; FEHIN, 36 ans, Hongrois, avocat à Nagy-Varad ; GAMAI STEI, Sévain, 27 ans, Belge de Bruxelles ; Jacob GROEN, 19 ans, Hollandais, ainsi qu'un autre Hollandais de 27 ans, et qui fut également victime de la « sélection » aux gaz en octobre 1944, alors qu'il guérissait au Bloc 19, salle 4.

Toutes les expériences qui précèdent donnèrent lieu à des séances de prises de vues photographiques extrêmement pénibles, en raison de l'état des malades.

Voici comment on procéda : dès le lendemain de notre installation, l'Allemand aménagea, à l'aide de deux armoires et de deux couvertures, un coin de la salle où il put travailler à l'abri des regards indiscrets. C'est dans ce réduit qu'eurent lieu les prises de vues photographiques : l'une en noir, l'autre en couleurs naturelles, qui nécessitait quatre poses, soit en tout cinq poses. Les prises étaient faites au projecteur électrique après obscurcissement de la salle. Elles eurent lieu dans les deux jours du 12^e au 14^e et suivirent ainsi l'évolution des brûlures.

Les séances étaient donc longues. Les malades qui ne tenaient pas debout et qui ne pouvaient marcher, devaient se traîner jusqu'au « cabinet noir » et rester droits pendant de longues minutes, parfois un quart d'heure ou une demi-heure. L'Allemand opérait lui-même, et j'éclairais les parties à photographier. Les victimes enduraient des supplices infernaux et gémissaient à fendre l'âme, la sueur coulait sur nos fronts et souvent j'ai dû porter à leurs lits des êtres inanimés.

A la fin de la première séance, l'Allemand qui était aussi épuisé



que moi par le pénible effort fourni, me dit : « *Glauben Sie, es war mir so dreckig wie Ihnen, aber ich musste es machen* » (« Croyez-moi, ça m'a été aussi désagréable qu'à vous, seulement j'ai été obligé de le faire »).

Et je pensais à part moi : *mais tu l'as fait*.

Dans le rang de la deuxième catégorie d'expériences, rentrent aussi les incisions après traitement de la peau aux pommades spéciales.

En furent les principales victimes : LEVY Julien, Français d'Alsace, 46 ans ; YAKOLIS Simon, 24 ans, Hollandais ; SCHILBOSTRI, 35 ans, de Berlin ; SISKUND, 42 ans, de Munich-Gladbach ; LEIFERT, 24 ans, et LAN, 18 ans, Hongrois, de Marmoresch-Szighet.

Voici comment on procédait : l'Allemand dessinait sur les endroits choisis (bras, hanches, cuisses, mollets), au moyen d'un crayon au nitrate d'argent, un losange d'environ 2 x 3 cm., et l'endroit en question était traité suivant les malades, pendant un délai variant de huit jours à deux mois aux pommades spéciales apportées par l'Allemand avec lui. Ces pommades n'avaient pas la composition chimique habituelle des pommades connues du même nom (vaseline jaune, ichtiol).

L'Allemand me l'a répété à plusieurs reprises et m'a mis en garde contre le traitement éventuel, avec ces pommades, de plaies courantes auxquelles leur dénomination semblait les destiner.

Quatre bocaux de pommade servaient à cet effet :

1° *Ichtiol* : aspect, consistance, odeur habituelle de la pommade normale ;

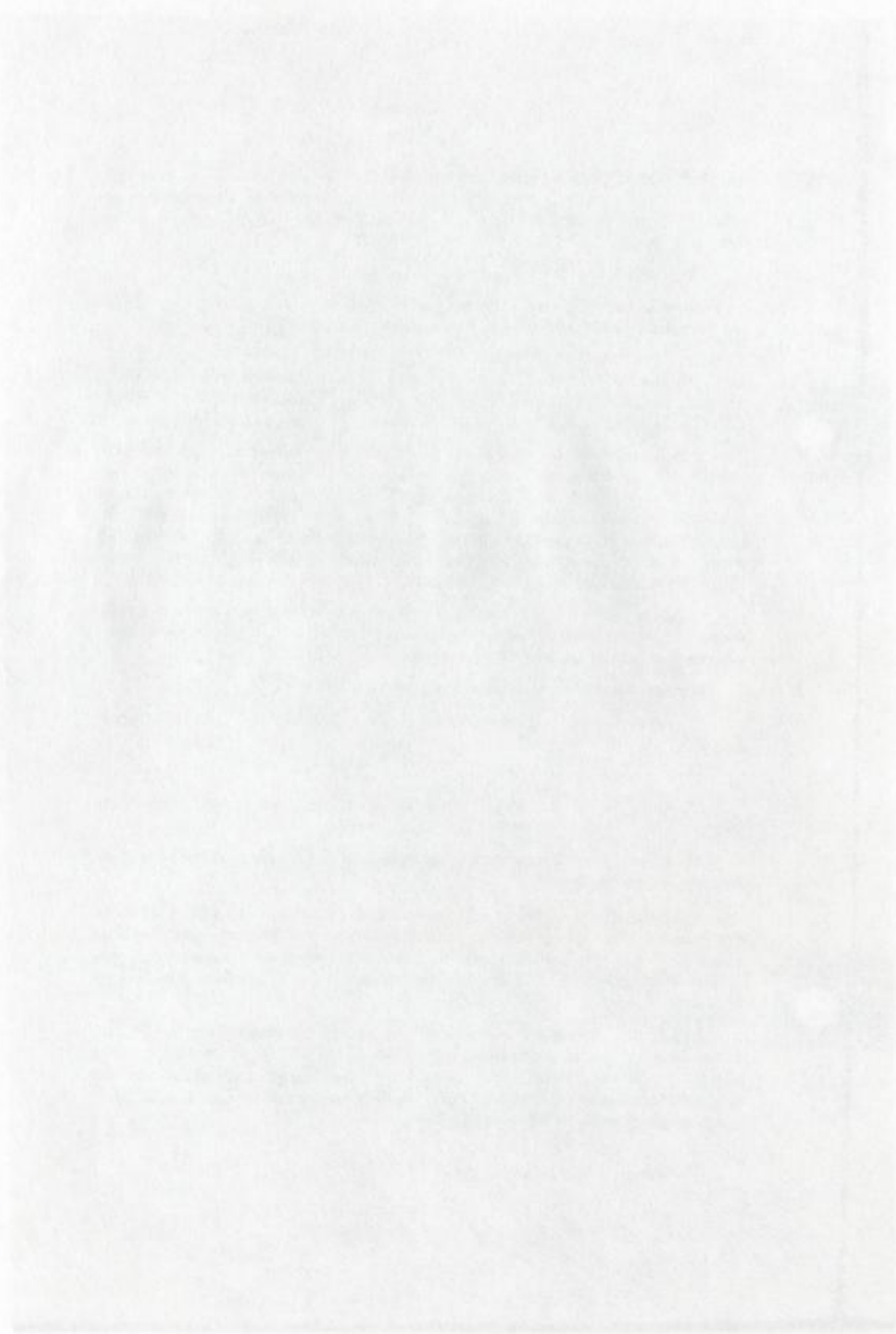
2° *Vaseline jaune* : Idem.

3° *Mélange n° 1* : ayant l'aspect de la vaseline jaune, mais plus fluide ;

4° *Mélange n° 2* : ayant l'aspect de l'oxyde de zinc, mais plus consistante et moins grasse.

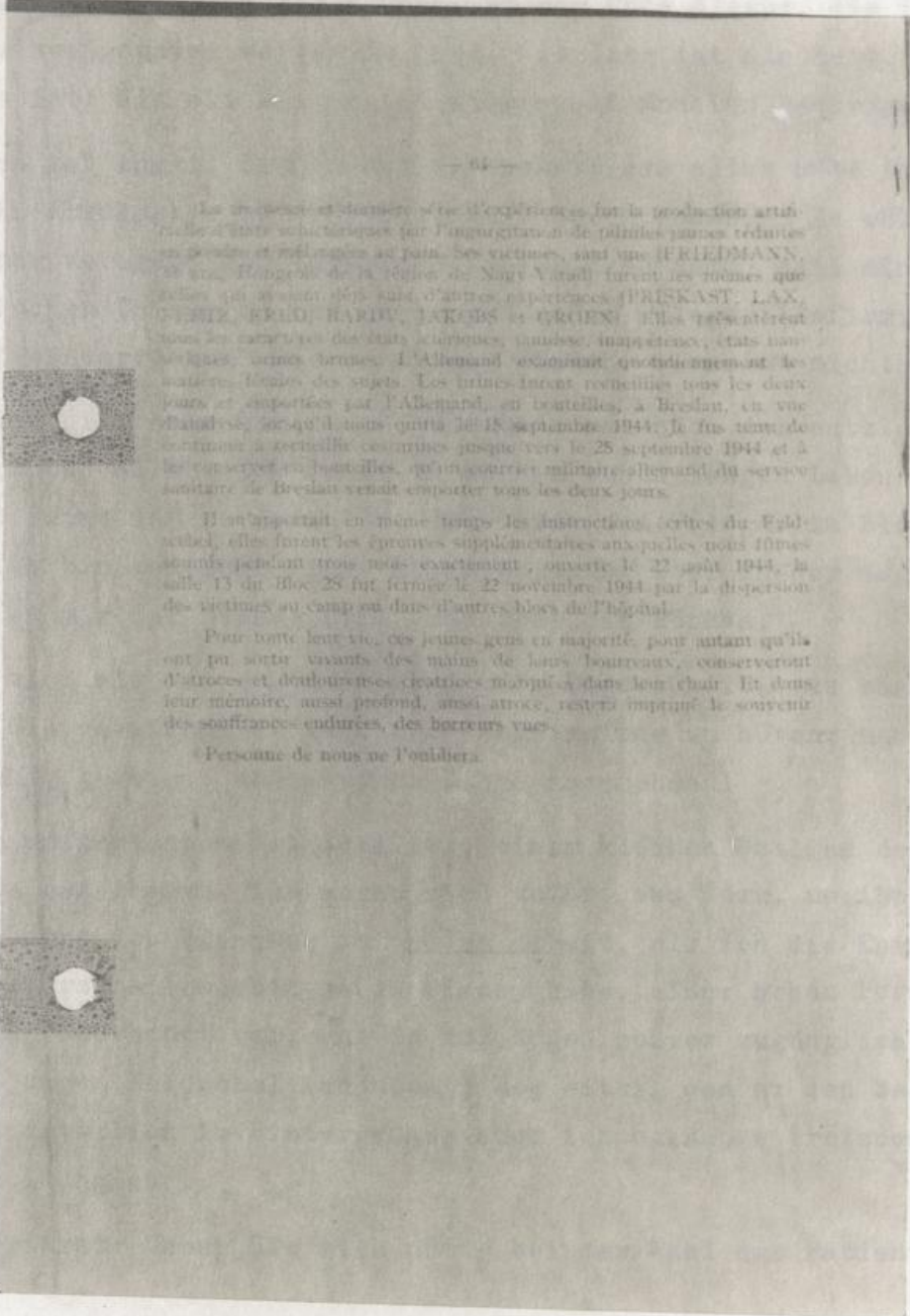
A la fin du traitement on procédait à l'excision en vue d'analyse des parties ainsi préparées et qui n'avaient subi aucune modification apparente. On enlevait le caté et le subentis de sorte que chaque opération donnait lieu à l'emploi de deux bocaux géllés adressés à Breslau.

Les deux dernières opérations de la série eurent lieu le 25 octobre 1944 et les victimes en furent Julien LEVY (bras et mollets), et Simon KAKOBS (mollets et cuisses). Elles furent exécutées par un médecin-lieutenant allemand, venu exprès de Breslau, car KASCHUB nous avait quittés le 15 septembre.



LES VICTIMES DE LA GAZA
Bungenaufrage der Besatzungsarmee
von Paris.
Brest 22. Jan. 45

Salut Augustinette 1944. Brest, dans la zone, profichiquement.

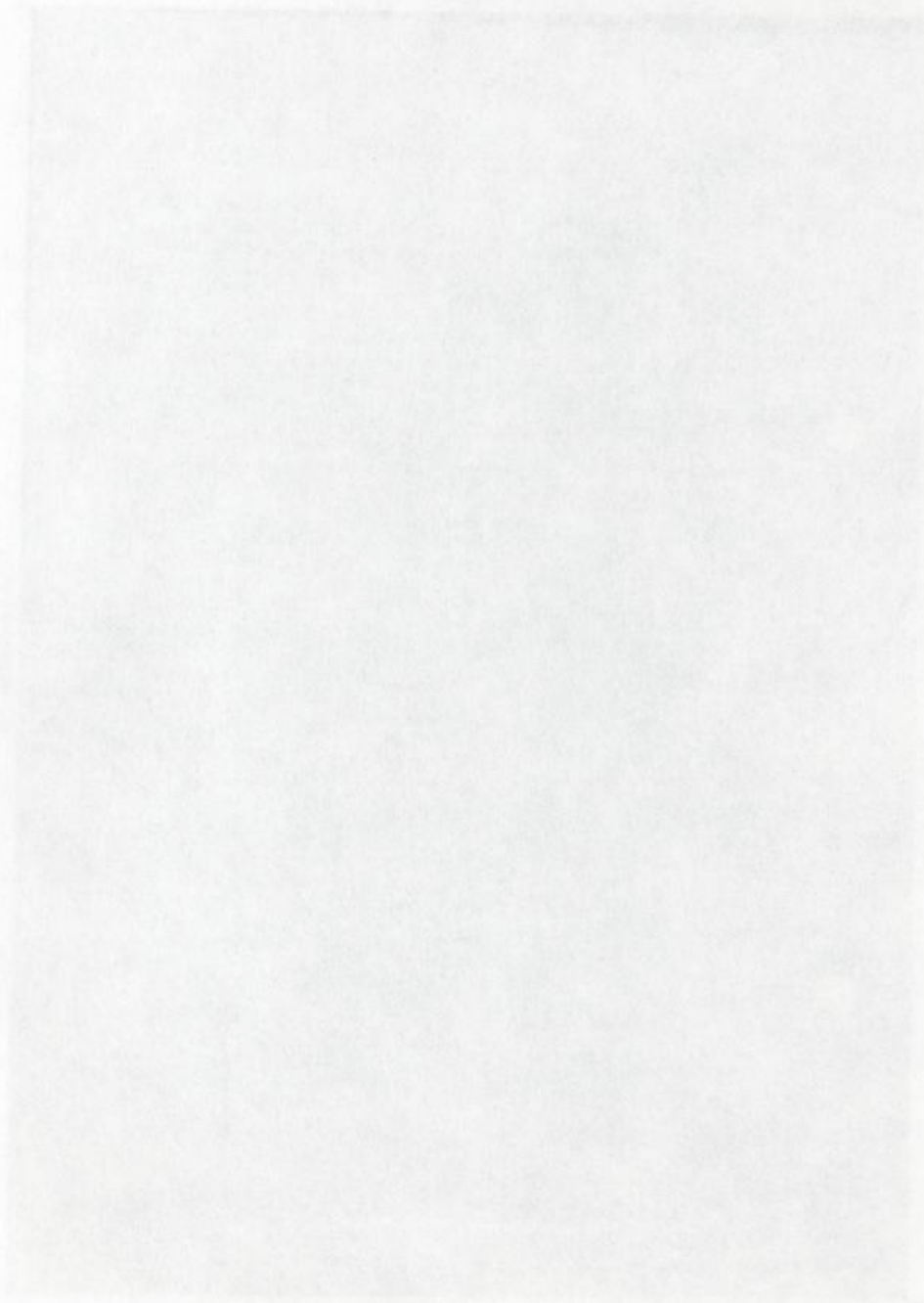


La première et dernière série d'expériences fut la production artificielle d'acides nucléiques par l'ingérence de minuscules réduites en poids et mélangées au pain. Ses victimes, tant que FRIEDMANN, de son, Huppert de la région de Nagy Varadi furent les mêmes que celles qui avaient déjà subi d'autres expériences (PRISKAST, LAX, SCHIZ, ERUD, HARDY, JAKOBS et GRIEN). Elles représentèrent tous les caractères des traits acides, tamise, inappétence, états neurologiques, vomis brunes. L'Allemand examinait quotidiennement les matières fécales des sujets. Les urines furent recueillies tous les deux jours et exportées par l'Allemand, en bouteilles, à Breslau, en vue d'analyse, jusqu'à nous quitta le 15 septembre 1944. Je fus tenu de continuer à recueillir ces urines jusqu'au 25 septembre 1944 et à les conserver en bouteilles, qu'un courrier militaire allemand du service sanitaire de Breslau venait emporter tous les deux jours.

Il m'apportait en même temps les instructions écrites du Eglésché, elles furent les épreuves supplémentaires auxquelles nous fûmes soumis pendant trois mois exactement, ouverte le 22 août 1944, la salle 13 du Bloc 28 fut fermée le 22 novembre 1944 par la dispersion des victimes au camp ou dans d'autres blocs de l'hôpital.

Pour toute leur vie, ces jeunes gens en majorité, pour autant qu'ils ont pu sortir vivants des mains de leurs bourreaux, conserveront d'atroces et douloureuses cicatrices marquées dans leur chair. Et dans leur mémoire, aussi profond, aussi atroce, restera imprimé le souvenir des souffrances endurées, des horreurs vues.

Persone de nous ne l'oubliera.



DIE SCHRECKEN VON AUSCHWITZ

Zeugenaussage von Rechtsanwalt Stern

aus Paris

Block 28, Saal 13

Zweite Augushälfte 1944. Strahlende Sonne, preußischblauer Himmel.

Wie erinnert mich das an die Sonnenglut der Côte d'Azur, die ich vor fast einem Jahr zwangsweise verlassen habe. Wie lang ist die Zeit, die seitdem verflossen ist! Wie alt bin ich in diesen elf Monaten geworden!

Unser Leben ist Angst, Bangen und Schrecken; was alles habe ich inzwischen, seit ich im Krankenbau (l'hôpital) bin, davon gesehen. In welcher finsterner Absicht aber verlangt der Lagerarzt (médecin du camp) seit einigen Tagen einen jüdischen Chirurgen und einen jüdischen Pfleger (infirmier), um einen neuen Saal einzurichten? Diese Art der Wünsche verheißt nichts Gutes.

Jeden ereilt hier sein Schicksal. Wie kann man sich dem entziehen? Man wird Fatalist, Inch' Allah! Ich hatte in meinem schon langen Leben nicht viel Glück; und jetzt ist es dasselbe. Ich werde zum Pfleger im Block 28, Saal 13, ernannt. Ich bin bestimmt nicht abergläubisch; aber in der augenblicklichen Lage lief es mir bei dieser Zahl kalt über den Rücken.

Natürlich sind wir wie stets in absoluter Ungewißheit, was sich hier ereignen wird. Sie verstehen es gut, ihre Geheimnisse zu hüten; und die Menschen sind so wenig geneigt, unangenehme Dinge anzunehmen!

Ich bin an meinem neuen Arbeitsplatz, einem kleinen Saal an der Ecke der Hauptstraße des Lagers. Ich mache mich sofort ans Werk, um ihn in Ordnung zu bringen; und ich bin noch in voller Arbeit, als ich die Ehre des Besuchs des Standortarztes (médecin de la Place) habe, einer hohen Persönlichkeit, wenn er dies überhaupt war, und in der Regel schwer zugänglich... Er wird von einem jungen Feldwebel (adjudant) begleitet, dem er den Saal zeigt. Ich halte mich natürlich im Hintergrund; aber ich schnappe trotzdem diesen Schluß der Unterhaltung auf.

Der Standortarzt: Haben Sie mich nötig bei der Wahl der Patienten?

Handwritten scribble at the top of the page.

DIE SCHWÄRMER VON ANSCHUTS

Begegnung von Westmanns Stern

aus Paris

Buch 28, Blatt 17

Zweite Augusthälfte 1944. Erleuchtete Sonne, prächtigblauer Himmel.
Wie erinnert mich das an die Romanze mit Cécile d'Arant, die ich vor
einem Jahr zwangweise verlassen habe. Wie lang ist die Zeit, die seitdem
verflossen ist! Wie ist die Welt in diesen elf Monaten gewandelt!

Unter jedem ist Angst, Bangen und Schrecken; was alles noch zu tun ist,
soll ich in Klammern (?) 'abgelesen' sein, davon gedenke ich nicht länger
Abseits aber verlangt hat Lagerort (während du noch) mit einigen Tagen
einen jüdischen Chirurgen und einen jüdischen Pfleger (Inkubator), um einen
neuen Bestimmungsort? Diese Art der Wünsche verleiht nicht wenig Güte.

Jeden erzieht hier sein Schicksal. Wie kann man sich dem entziehen? Man wird
Fatale, doch! Alia! Ich hätte ja meinen neuen Lagerort wählen nicht viel
früher; und jetzt ist es dasselbe. Ich werde zum Pfleger in Buch 28, Blatt 17,
ernannt. Ich bin bestimmt nicht abgelesen; aber in der augenblicklichen
Lage ist es mir bei dieser Zahl nicht über den Rücken.

Natürlich sind wir wie stets in absoluter Ungleichheit, was sich hier zeigt
nun wird. Sie verstehen es gut, ihre Gebührende zu nutzen; und die Menschen
sind so wenig geneigt, unangenehme Dinge anzunehmen.

Ich bin an meinen neuen Arbeitsplatz, einen kleinen Best in der Ecke der
Hauptstraße des Lagers. Ich mache mich sofort ans Werk, um ihn in Ordnung
zu bringen; und ich bin noch in voller Arbeit, als ich die Karte des Besuchs
des Standortrates (während du in Paris) habe, einer hohen Persönlichkeit,
wenn er dies überhaupt war, und in der Regel schwer zugänglich... Er wird
von einem jungen Feldwebel (Adjutant) begleitet, der er den Best zeigt. Ich
halte mich natürlich im Hintergrund; aber ich schwappe trotzdem diesen Schicksal
der Unterhaltung auf.

Der Standortrat: Haben Sie mich nicht bei der Wahl der Patienten?

Der Feldwebel: Ich werde es allein machen.

Der Standortarzt: Sie hätten zu allen Blocks des Reviers Zutritt.

Ich begreife wohl, daß das Geheimnis, was den Standortarzt betrifft, manchmal gehütet wird.

Nach diesem Vorschlag ziehen sich beide zurück; aber kurze Zeit darauf kommt der Feldwebel, ein junger Mann von angenehmem Aussehen, in Begleitung unseres Pflegers (militaire) zurück, um mir genaue Anweisungen zu geben. In etwas unklaren Worten erklärt er mir, daß er beabsichtigt, Phlegmone, Abszesse und Furunkel mit neuen Methoden zu behandeln. Er wünscht, diese geheimzuhalten, und daß ich deshalb während der ganzen Dauer dieser Behandlungen für zwei oder drei Wochen mit meinen Kranken eingeschlossen bliebe, um Mitteilungen nach außen zu verhindern. Am folgenden Tag, den 23.8.1944, kamen die ersten Kranken - etwa zwanzig - an. Es sind zum größten Teil Ungarn, was uns den wohlwollenden Besuch des Lagerarztes, SS-Obersturmführer KLEIN, verschafft, der selbst aus Siebenbürgen stammt. Es sind auch zwei Holländer und zwei Franzosen dabei. Die Zahl der Opfer stieg in der folgenden Zeit auf etwa dreißig.

Die schrecklichen Versuche beginnen genau am 24.8.1944. An diesem Datum wurden wir in den "Versuchsraum" eingeschlossen. Man kann sich leicht vorstellen, wie unsere Nächte waren, eingeschlossen zu dreißig in einem kleinen Saal, in Betten mit drei Etagen mit ungenügenden sanitären Einrichtungen, mit Kranken, die schrecklich litten, schrien und stöhnten. Ein wahres Medusa-Floß.

Aber gehen wir der Reihe nach: Heinz KASCHUB, cand.med., 27 Jahre alt, wohnhaft in Brieg/Oberschlesien, 18b, Wertheimer Straße, Feldwebel in der deutschen Wehrmacht, der zum Sanitätsbezirk Breslau gehörte, hat am 24.8.1944 an menschlichen Versuchskaninchen eine dreifache Serie schmerzhafter und gefährlicher Versuche begonnen. Vielleicht waren der genaue Grund und das Ziel dieser Versuche ihm unbekannt, denn bei einer der beiden Visiten, die sein Chef, ^{un médecin}

des Sanitätsbezirks Breslau bei ihm im Dienst gemacht hatte, habe ich folgende Bemerkung aufgefangen: "Sie können ohne Bedenken die Substanzen anwenden, die ich Ihnen gegeben habe, sie sind nicht gefährlich".

Sie sind nicht gefährlich! Das gerade werden wir sehen.

Von dem Beginn der 1. Versuchsserie an war ich nur seit 2 Tagen mit meinem Deutschen zusammen. Ich flößte ihm wahrscheinlich kein Vertrauen ein, so daß ich nicht zugelassen wurde, bei ihrer tatsächlichen Ausführung zu assistieren.

Der Feldwebel: Ich werde es selbst machen.

Der Standortarzt: Sie hätten zu allen Blocken des Reviers Zutritt. Ich beziehe wohl, das das Geheimnis, was den Standort betrifft, manchmal abhört wird.

Nach diesem Vorschlag riefen sich beide zurück; aber keine Zeit darauf konnte der Feldwebel, ein junger Mann von angenehmem Aussehen, in Begleitung unserer Liegert (Artillerie) zurück, um mir genaue Auskünfte zu geben. In einem dieser "orten" erklärte er mir, das er beobachtet, Fieber, Abmagerung und Fraktion mit neuen Methoden zu behandeln. Er wünscht, diese Geheimhaltungen, und ist sich deshalb während der ganzen Dauer dieser Behandlungen für zwei oder drei Wochen mit meinen Kranken eingeschlossen. Diese, um Mittelungen nach außen zu verhindern. Im folgenden Teil, den 27.6.1944, kamen die ersten Kranken - etwa zwanzig - an. Es sind zum größten Teil Jäger, was aus dem schweizerischen Heer der Lagerzeit, 22-Operationalführer KILM, verschafft, der selber aus einem dieser stammt. Es sind auch zwei Holländer und zwei Franzosen dabei. Die Zahl der Opfer liegt in der folgenden Zeit auf etwa dreißig.

Die schrecklichen Versuche begannen am 24.6.1944. In diesem Datum wurden wir in den "Versuchswagen" eingeschlossen. Man kann sich leicht vorstellen, wie unsere Nächte waren, eingeschlossen zu dreißig in einem kleinen Saal, in dessen Mitte drei Betten mit ungenügenden sanitären Einrichtungen, mit Kranken, die schrecklich litten, schrien und stöhnten. Ein warmer Lössen-Fluss.

Aber gehen wir der Reihe nach: Heinz KASBERG, wurde nach 27 Jahre alt, wohnt jetzt in Brno/Operational, 188, Gertheimer Straße, Feldwebel in der deutschen Wehrmacht, der zum Sanitätsreferat Breslau gehörte, hat am 24.6.1944 an menschlichen Versuchskaninchen eine gefährliche Serie von Versuchsreihen und gefährlicher Versuche begonnen. Vielleicht waren der genaue Grund und das Ziel dieser Versuche ihm unbekannt, denn bei einer der beiden Versuche, die sein Opfer, des Sanitätsreferats Breslau bei ihm im Dienst gemacht hatte, habe ich folgende Bemerkung aufgelesen: "Sie können ohne Bedenken die Substanzen anwenden, die ich Ihnen gegeben habe, sie sind nicht gefährlich".

Sie sind nicht gefährlich! Das gerade werden wir sehen. Von dem Beginn der 1. Versuchsserie an war ich nur mit 2 Tagen mit meinen Deutschen zusammen. Ich hätte ihm wahrscheinlich kein Vertrauen ein, so das ich nicht zugelassen würde, bei ihrer fatalen Ausführung zu assistieren.

Aber der Deutsche hatte mir gesagt, daß es sich um Einspritzungen handelte; und ich war so indiskret, meine Nase in die Zettel zu stecken, die herumlagen. Es handelte sich genau um subkutane Einspritzungen mit petroleumbhaltigen Präparaten, die dazu bestimmt waren, mehr oder weniger tiefe oder ausgedehnte Phlegmone zu erzeugen.

Die Opfer waren: EDELSTEIN, 48 Jahre alt, Ungar, aus der Gegend von Marmoresch-Sighet; Samuel TIEOR, 40 Jahre alt, aus der Gegend von Nagy-Varod; WERTHEIMER, 40 Jahre alt, aus der Gegend von Budapest; der kleine reizende und geduldige SZICHETI, 18 Jahre alt, aus Budapest, der sich niemals trotz der furchtbarsten Schmerzen, die er erduldet, beklagte und der auf die Bretter des oberen Bettes die schönsten Kompositionen von Mozart aus dem Gedächtnis aufschrieb. Ferner MONNI-KENDAMM, 17 Jahre alt, Holländer; FRAENKEL, 40 Jahre alt, Tscheche aus Prag und KIRSH, polnischer Jude, etwa 20 Jahre alt und dessen Name mir entfallen ist. Zuletzt zwei junge Norditaliener: SANINO, 19 Jahre alt, und SERMANETA, 18 Jahre alt. Alle wurden in die Waden injiziert außer FRAENKEL und dem polnischen Juden, die die Einspritzungen in die Oberschenkel erhielten. Nach der Einspritzung bekamen einige (EDELSTEIN, SANINO, SERMANETA) 48 Stunden lang einen einzigen Verband mit Ichthyol 20%. Dann ließ man die Infektion wirken. Das Aussehen war anfangs schmutzigrot und ging gegen Ende der Entwicklung ins Violette mit schwarzen Rändern über. Bei einigen (SZICHSTIN z.B.) bedeckten Blasen auch den injizierten Teil; die Flüssigkeit, die braun, trübe und schmutzig abfloß, roch einwandfrei nach Petroleum. Die Leiden der Patienten waren schrecklich. Stechende Schmerzen durchdrangen die Glieder, in die die Einspritzungen gemacht waren. Die Temperatur schwankte zwischen 39 und 40 Grad.

Wenn die Phlegmone reif geworden waren, wurden sie nach 8 bis 14 Tagen mit dem Operationsmesser geöffnet. Die herausströmende Flüssigkeit hatte keineswegs das gewöhnliche Aussehen von Eiter. Sie war schwärzlich und roch nach Petroleum. Sie wurde im ganzen gesammelt in Gefäßen, die man versiegelt zur Untersuchung nach Breslau sandte. Danach waren die "Patienten" nicht mehr interessant. Sie wurden in den Saal II von Block 28 zur Genesung geschickt. Der Saal II war ein "arischer" Saal; denn das Lager hatte auch seine Rassenunterschiede. Wenn sich dort zu viele jüdische Opfer aufhielten, protestierten Dr. GACA, Volksdeutscher (Pole deutscher Abstammung), Chefarzt vom Block 28, gegen diese Mischung; und die Kranken wurden auf die jüdischen Säle der Blocks 14 und 21 verteilt. Und bei der "Selektion" im Oktober 1944 wurden vier im August operierte "Patienten", deren Zustand aber noch ernst war, zum Vergasen fortgeschafft (SZICHETTI, EDELSTEIN, WERTHEIMER, SAMUEL). Bei derselben Gelegenheit schickte man den 14-jährigen Sohn von Samuel mit, der krank neben seinem Vater lag. Die Präparate des Feldwebels KASCHUB waren "keineswegs gefährlich".

Die zweite Versuchsserie bestand aus Verbrennungen am Nacken mit essigsaurer Tonerde (Bleiacetat) 80% und Salpeter. Die so entstandenen Verbrennungen waren

Aber der Deutsche hatte mir gesagt, daß es sich um Kämpferinnen handelte; und ich war so indiskret, meine Frau in die Ferne zu wecken, die zurückkam. Es handelte sich genau um solche Kämpferinnen wie Petrovskaja. In der ersten, die dazu bestimmt waren, nicht oder später nicht oder überhaupt keine Kämpferinnen zu erzeugen.

Die Opfer waren: EDELSTEIN, 48 Jahre alt, Lehrer, aus der Gegend von Leningrad; STERN; Samuel TIHOV, 46 Jahre alt, aus der Gegend von Leningrad; WEINSTEIN, 46 Jahre alt, aus der Gegend von Leningrad, der kleine Leinwand und Goldarbeiter; WEINSTEIN, 18 Jahre alt, aus Leningrad, der sich damals trotz der Verhaftungen bemerkte, die er erduldet, bekämpfte und der auf die Straße des ersten Platzes die schönsten Kompositionen von Mozart aus dem Gedächtnis auswendig lernte. LEVITSKI, 17 Jahre alt, Holländer; WEINSTEIN, 45 Jahre alt, Techniker aus Prag und KIESE, polnischer Jude, etwa 30 Jahre alt und dessen Name mir entfallen ist. Zuletzt zwei junge Kämpferinnen: SARNO, 19 Jahre alt, und WEINSTEIN, 18 Jahre alt. Alle wurden in die Kaserne infolgedessen von WEINSTEIN und der polnischen Juden, die die Einsparungen in die Operationen einleiteten. Nach der Einsparung bekamen einige (LEVITSKI, SARNO, WEINSTEIN) 28 Stunden lang einen einzigen Verband mit Iodjod-NaCl. Dann ließ man die Infektion wirken. Das Aussehen war Anfangs schmerzhaft und ging gegen Ende der Infektion in Verfall mit schweren Schmerzen über. Bei einigen (WEINSTEIN a. B.) bedeckten sie auch den infizierten Teil; die Infektion, die Frau, Lulie und schmerzhaft, noch erkennbar nach Petrovskaja. Die letzten der Infektion waren schmerzhaft. Schwere Schmerzen durchdrangen die Glieder, in die die Einsparungen gemacht waren. Die Temperatur schwankte zwischen 39 und 40 Grad.

Wenn die Phlegone teils geworden waren, wurden sie nach 5 bis 14 Tagen mit dem Operationen untergeordnet. Die herausgehenden Phlegone hatte keinewegs das gewöhnliche Aussehen von Eiter. Sie war schmerzhaft und noch nach Petrovskaja. Sie wurde im Ganzen gesammelt in Gelatin, die man vorsichtig zur Untersuchung nach Brasilien sandte. Danach waren die "Patienten" nicht mehr interessant. Sie wurden in den Saal II von Block 28 zur Genesung geschickt. Der Saal II war ein "Kranken" Saal; denn das Lager hatte auch seine Kassenunterschiede. Man sieht dort zu viele jüdische Opfer aufstehen, protestieren Dr. GALL, Volkskundler (Pole deutscher Abstammung), Chefarzt von Block 28, gegen diese Mischung; und die Kranken wurden auf die jüdischen Saal der Block 14 und 21 verteilt. Und bei der "Selektion" im Oktober 1944 wurden vier im August operierte "Patienten", deren Zustand aber noch ernst war, zum Vergessen fortgeschickt: (WEINSTEIN, EDELSTEIN, WEINSTEIN, SARNO). Bei gewissen Gelegenheiten konnten man den 14-jährigen Sohn von Samuel mit, der krank neben seinem Vater lag. Die Präparate des Goldwebers KASCHUB waren "keinewegs gefährlich".

Die zweite Versuchsserie bestand aus Verrennungen an Rücken mit essigsauren Tonerde (Zincoacetat) 50% und Salpeter. Die so entstandenen Verrennungen waren

2. und 3. Grades. Die Wundflächen an den Waden, den Hüften, den Armen, im allgemeinen von rechteckiger Form (10 x 5 cm) waren rot im Zentrum und violett, schwärzlich zu den Rändern hin. Die Opfer hatten auch große Schmerzen. Die Wundflächen waren im allgemeinen bedeckt mit farblosen Eiterungen, die ein bläschenartiges Aussehen hatten; aber die Temperatur der Opfer war nicht so hoch wie im vorhergehenden Fall. Ich muß bei dieser Gelegenheit erklären, daß ich verpflichtet war, sehr genau morgens und abends die Temperaturen aller Patienten zu messen sowie den Puls zu fühlen hatte und dies dann in die Kurven eintragen mußte. Oft wurde ich von dem Deutschen kontrolliert, der alle Kurven bei seiner Abreise mitnahm.

Nach einer Zeit von 3 bis 14 Tagen wurden Inzisionen an den behandelten Stellen vorgenommen, deren Inhalt in versiegelten Arzneiflaschen zur Untersuchung nach Breslau geschickt wurde.

Die Opfer dieser Versuchsserie waren: Max WEIGENBAUM, Wiener, der aus Frankreich kam, 35 Jahre alt; HARPENES, 25 Jahre alt; ASTREICHER, 24 Jahre alt; SZABA, 17 Jahre alt, Ungar aus der Gegend von Marmoresch; SZIGHET, BARDY, 20 Jahre alt; GIPS, 20 Jahre alt, Ungar; FRED, 42 Jahre alt, Ungar der ehemaligen tschechoslowakischen Gebiete; FEHIN, 36 Jahre alt, Ungar, Rechtsanwalt in Nagy-Varad; CAMAUSTEI, Sylvain, 27 Jahre alt, Belgier aus Brüssel; Jacob GROEN, 19 Jahre alt, Holländer, ebenso ein anderer Holländer von 27 Jahren, der auch, als er im Block 19, Saal 4, zur Genesung war, im Oktober 1944 ein Opfer der "Selektion" zur Vergasung wurde.

Alle vorhergehenden Versuche erforderten Sitzungen mit photographischen Aufnahmen, die außerordentlich qualvoll mit Rücksicht auf den Zustand der Kranken waren.

Man ging folgendermaßen vor: Am Tage nach unserem Einzug richtete der Deutsche mit zwei Schränken und zwei Decken eine Ecke des Saales ein, wo er, vor neugierigen Blicken geschützt, arbeiten konnte. In diesem Winkel fanden die photographischen Aufnahmen statt; eine in schwarz, eine in den natürlichen Farben, was vier Stellungen erforderte, also im ganzen fünf. Die Aufnahmen wurden bei einem elektrischen Scheinwerfer gemacht nach Verdunkelung des Saales. Sie fanden an den beiden Tagen vom 12. zum 14. statt und verfolgten so die Entwicklung der Verbrennungen.

Die Sitzungen waren demnach lang. Die Kranken, die nicht stehen und gehen konnten, mußten sich bis zum "cabinet noir" schleppen und mehrere Minuten, manchmal auch eine Viertel- oder eine halbe Stunde lang aufrecht bleiben. Der Deutsche machte es selbst; und ich beleuchtete die Stellen, die photographiert werden sollten. Die Opfer erlitten Höllenqualen und stöhnten herzzerreißend. Der Schweiß floß uns von der Stirn; und oft mußte ich diese leblosen Wesen zu ihren Betten tragen.

Am Ende der 1. Sitzung sagte der Deutsche, der genau so erschöpft war wie ich

und 3. Grades. Die Wundflächen an den Händen, den Ellbogen, den Armen, an den
 Armen von rechteckiger Form (10 x 5 cm) waren rot im Zentrum und violett
 violettlich an den Rändern hin. Die Güter hatten auch große Schwellen. Die
 Güter waren im allgemeinen bedeckt mit farblosen Eiterungen, die von kleinen
 tiefen Ansacken hatten; aber die Temperatur der Güter war nicht so hoch wie
 vorstehenden Fall. Ich sah bei dieser Gelegenheit erklären, dass ich versuchte
 zu sein, sehr genau sorgte und abends die Temperaturen aller Füße zu messen
 wurde den Füße zu fühlen hatte und dies dann in die Kurven eintragen sollte. Die
 wurde ich von dem Deutschen kontrolliert, der alle Kurven bei seiner Ankunft
 übernahm.

Nach einer Zeit von 3 bis 14 Tagen wurden Institutionen an den behandelten Stellen
 vorgenommen, deren Inhalt in verschiedenen Anstalten zur Untersuchung nach
 diesem geschickt wurde.

Die Güter dieser Versuchsanstalt waren: Dr. REICHMANN, Stoney, der aus Frankfurt
 kam, 55 Jahre alt; HARTMANN, 52 Jahre alt; ARTHUR, 48 Jahre alt; STAN, 17
 Jahre alt, Jäger aus der Gegend von Marzowisch; REICHERT, 20 Jahre alt;
 GYPS, 20 Jahre alt, Jäger; FROD, 42 Jahre alt, Jäger der ehemaligen tschecho-
 slowakischen Gebiete; PERIN, 36 Jahre alt, Jäger, Rechtsanwalt in Nagy-Varad;
 CARLSTEN, Gyvain, 17 Jahre alt, Belgier aus Brüssel; JACOB BROSK, 19 Jahre alt,
 Holländer, ebenso ein anderer Holländer von 27 Jahren, der auch, als er im Block
 19, Saal 4, zur Genesung war, im Oktober 1944 ein Güter der "Einführung" zur Ver-
 sorgung wurde.

Alle vorhergehenden Versuche erforderten Sitzungen mit photographischen Aufnahmen.
 Die außerordentlich genau mit Färbung auf den Zustand der Kranken waren.
 Man ging folgendermaßen vor: Am Tage nach unserer Sitzung richtete der Deutsche
 mit zwei Schirmen und zwei Becken eine Luke der Saale ein, so er, vor neu-
 erichtigem Blicken geschützt, arbeiten konnte. In diesem Winkel fanden die photo-
 graphischen Aufnahmen statt; eine in schwarz, eine in den natürlichen Farben.
 Man vier Sitzungen erforderte, also im ersten Fall. Die Aufnahmen wurden bei
 einem elektrischen Scheinwerfer gemacht nach Vernebelung des Saales. Die fanden
 an den beiden Tagen vom 12. zum 14. statt und verfügten so die Entwicklung der
 Vernebelungen.

Die Sitzungen waren demnach lang. Die Kranken, die nicht stehen und gehen konnten,
 kauften sich bis zum "casual noir" schlafen und mehrere Minuten, manchmal auch
 eine Viertel- oder eine halbe Stunde lang schliefen. Der Deutsche machte
 es selbst; und ich beauftragte die Stellen, die photographiert werden sollten.
 Die Güter äußerten Hoffnungen und stärksten heranzutreiben. Der Schwere ließ uns
 von der Stille; und oft wärte ich diese Leiden können zu ihren Betten tragen.
 Am Ende der 1. Sitzung sagte der Deutsche, der genau so erschöpft war wie ich

von dieser furchtbaren überstandenen Anstrengung: "Glauben Sie, es war mir so dreckig wie Ihnen, aber ich mußte es machen". ("Croyez-moi, ça m'a été aussi désagréable qu'à vous, seulement j'ai été obligé de le faire").

Und ich dachte bei mir: "Aber du hast es gemacht".

Zu der Reihe der 2. Kategorie der Versuche gehörten auch die Inzisionen nach Behandlung der Haut mit besonderen Salben.

Die Hauptopfer waren: LEVY Julien, Franzose aus dem Elsaß, 46 Jahre alt; YAKOLIS Simon, 24 Jahre alt, Holländer; SCHILIBOSTRI, 35 Jahre alt, aus Berlin; SISKUND, 42 Jahre alt, aus München-Gladbach; LEIFERT, 24 Jahre alt, und LAX, 18 Jahre alt, Ungar, aus Marmoresch-Szighet.

Man ging folgendermaßen vor: der Deutsche zeichnete auf die ausgewählten Stellen (Arme, Hüften, Oberschenkel, Waden) mit Hilfe eines Stiftes aus Silbernitrat einen Rhombus von ungefähr 2 x 3 cm. Die in Frage kommende Stelle wurde je nach den Kranken während einer Zeitspanne, die zwischen 8 Tagen bis zu 2 Monaten variierte, mit Spezialsalben behandelt, die von dem Deutschen mitgebracht wurden. Diese Salben hatten nicht die gewöhnliche chemische Zusammensetzung wie die, die unter demselben Namen bekannt waren (gelbe Vaseline, Ichthyol).

Der Deutsche hat sie mir verschiedentlich wiederholt und gab mir diese Salben in Verwahrung für eine eventuelle Behandlung bei laufenden Wunden, für die sie ihrer Bezeichnung nach bestimmt schienen.

Hierzu dienten vier Salbentöpfe:

1. Ichthyol : Aussehen, Konsistenz, üblicher Geruch wie bei der normalen Salbe;
2. gelbe Vaseline : ebenso
3. Mischung Nr. 1 : mit dem Aussehen von gelber Vaseline, aber flüssiger;
4. Mischung Nr. 2 : mit dem Aussehen von Zinkoxyd, aber fester und weniger fett.

Am Schluß der Behandlung nahm man zur Untersuchung eine Exzision der so vorbereiteten Teile vor, die keine sichtbare Veränderung erfahren hatten. Man nahm die Haut und die Unterhaut so ab, daß für jede Operation zwei Gefäße verwendet wurden, die man versiegelt nach Breslau schickte.

Die beiden letzten Operationen der Serie fanden am 25. Oktober 1944 statt. Die Opfer waren Julien LEVY (Arm und Waden) und Simon KAKOES (Waden und Oberschenkel). Die Operationen wurden von einem deutschen Unterarzt, der eigens von Breslau gekommen war, ausgeführt; denn KASCHUB hatte uns am 15. September verlassen.

von dieser furchtbaren Krankheit: "Gleichen Sie, es ist
so drückend wie innen, aber ich will es machen". ("Oxydant, es ist
eine beständige du' vous, sondern, 'mit die obige es ist
und ich dachte bei mir: 'Aber du hast es gemacht'".

der Reihe der 2. Kategorie der Versuchsgesunden nach die folgenden nach
Behandlung der Haut mit verschiedenen Salzen.

Die Hauptopfer waren: LEVY Julius, Mannes aus dem Elber, 42 Jahre alt;
LEVY Simon, 28 Jahre alt, Hoffmann, SCHLIMMERT, 37 Jahre alt, aus Berlin;
SCHMIDT, 45 Jahre alt, aus Hohen-Clasch; SCHMIDT, 24 Jahre alt, aus LAZ;
24 Jahre alt, Ugar, aus Harnsch-Garten.

Am 1. ging folgendermaßen vor: der Leuchte verhielt auf die ausgeführten Stellen
Ätze, Eriten, Oxydant, Wasser) mit Hilfe eines Stiftes aus Silbernitrat
einen Zylinder von ungefähr 2 x 1 cm. Die in diese Zylinder Stelle wurde je nach
dem Kranken während einer Zeitspanne, die zwischen 2 Tagen bis zu 2 Wochen
verlief, mit Spezialeisen behandelt, die von dem Deutschen mitgeführt wurden.
Diese Salzen hatten nicht die gewöhnliche chemische Zusammensetzung wie die, die
unter denselben Namen bekannt waren (gelbe Jodine, Jodol).
Der Deutsche hat sie mir vornehmlich während der Zeit als diese Salzen
in Verwendung für eine eventuelle Behandlung der folgenden Kunden, für die die
ihre Bekleidung nach Ansicht schienen.

Wesentliches über Salzen:

- 1. Jodol : Aussehen, Konsistenz, gelber Geruch wie bei der sonstigen
Salze;
 - 2. gelbe Jodine : ebenso
 - 3. Mischung Nr. 1 : mit dem Aussehen von gelber Jodine, aber flüssiger;
 - 4. Mischung Nr. 2 : mit dem Aussehen von Jodol, aber fester und weniger fest.
- Am Schluss der Behandlung kann man zur Untersuchung eine Leuchte mit so vorher-
verteilten Teile vor, die keine richtige Verteilung erhalten hatten. Man nahm
die Haut und die Leuchte so ab, nach der jede Operation zwei Gefäße verwendet
wurden, die man vertikal nach Treten schickte.

Die beiden letzten Operationen der Serie fanden am 15. Oktober 1944 statt. Die
Opfer waren Julius LEVY (Ave und Waden) und Simon SCHMIDT (Armen und Oberschen-
kel). Die Operationen wurden von einem deutschen Internisten, der eigens von
Breslau gekommen war, ausgeführt: dem HANSEN hatte uns am 15. September ver-
lassen.

Die dritte und letzte Versuchsserie war die künstliche Erzeugung subikterischer Zustände durch Einnahme von gelben Pillen, die pulverisiert und mit Prot vermischt wurden. Außer einem (FRIEDMANN, 33 Jahre alt, Ungar aus der Gegend von Nagy-Varad) waren es dieselben Opfer, die schon andere Versuche durchgemacht hatten (FRISKAST, LAX, FEHR, FRED, BARDY, JAKOBS und GROEN). Sie zeigten alle die charakteristischen ikterischen Zustände: Gelbsucht, Appetitlosigkeit, Brechreiz, braunen Urin. Der Deutsche prüfte täglich den Stuhl der Patienten. Der Urin wurde alle 2 Tage gesammelt und von dem Deutschen, als er uns am 15. September 1944 verließ, in Flaschen zur Untersuchung nach Breslau mitgenommen. Ich wurde dazu angehalten, diese Urine bis zum 25. September 1944 zu sammeln und in Flaschen aufzubewahren, die ein deutscher Militärkurier vom Sanitätsdienst Breslau alle 2 Tage mitnahm.

Er brachte mir zur selben Zeit die Anweisungen, die von dem Feldwebel aufgeschrieben waren. Es waren zusätzliche Versuche, denen wir uns 3 Monate hindurch genau zu unterziehen hatten. Der am 22. August 1944 eingerichtete Saal 13 des Blocks 28 wurde am 22. November 1944 geschlossen und die Opfer im Lager oder in anderen Blocks des Krankenbaus verteilt.

Für ihr ganzes Leben werden diese vorwiegend jungen Leute, sofern sie lebend den Händen ihrer Henker entkommen konnten, diese Narben zurückbehalten, die qualvoll und schmerzhaft in ihr Fleisch eingezeichnet waren. Und in ihrem Gedächtnis wird ebenso tief und grauenhaft die Erinnerung an die ausgestandenen Qualen und erlebten Creuel eingegraben bleiben. Keiner von uns wird es vergessen.

PUBLISHED AT NUREMBERG, GERMANY

1947

Die Hälfte und letzte Versuchsanlage war die künftige Fütterung von Versuchstieren durch Entnahme von gelben Milchen, die universell und nicht ansteckend sind. Außer einem (BRUNNEN, 22 Jahre alt, Lager aus der Gegend von Bay-Verod) waren an diesem Opfer, die schon mehrere Versuche durchgemacht hatten (BRUNNEN, LAZ, FERRE, FERRY, JAKOW, und GERT). Sie zeigten die charakteristischen inneren Zustände: Gelbsucht, Appetitlosigkeit, Schwäche, trübem Urin. Der Deutsche prüfte täglich den Staat der Patienten. Der Urin wurde alle 2 Tage gesammelt und von dem Deutschen, als er am 12. September 1944 verstarb, in Flaschen zur Untersuchung nach Pflanzel abgenommen. Letzter wurde dann angehalten, diese Urine bis zum 25. September 1944 zu sammeln wie in Flaschen aufzubewahren, die ein deutscher Militärarzt von dem Deutschen Urin alle 2 Tage sammelte.

Er brachte die zwischenzeitlich die Anwesenheit, die von dem Feldwechsel abgekauften waren. Es waren zusätzliche Versuche, denen wir uns 5 Monate hindurch genau zu unterziehen hatten. Der am 28. August 1944 eingetretene Fall 13 des Blockes 20 wurde am 28. November 1944 geschlossen und die Opfer im Lager eher in anderen Blocken des Krankenhauses verteilt.

Für ihr Genesen haben werden diese vorliegenden jungen Leute, sofern sie lebend den Händen ihrer Helfer entgegen konnten, diese letzten Ausstellungen, die qualitativ und schmerzhaft in ihr Fleisch eingestochen waren. Und in ihrem Gedächtnis wird ebenso tief und gründlich die Erinnerung an die ausgestandenen Qualen und trübsten Urin eingegraben bleiben. Keiner von uns wird es vergessen.

1.1.1945
1127

Anlage II

TRIAL
OF
THE MAJOR WAR CRIMINALS

BEFORE

THE INTERNATIONAL
MILITARY TRIBUNAL

ENGLISH EDITION

NUREMBERG

14 NOVEMBER 1945 — 1 OCTOBER 1946

DOCUMENTS AND OTHER MATERIAL



PUBLISHED AT NUREMBERG, GERMANY

1949

Handwritten mark or signature

TRIAL
OF
THE MAJOR WAR CRIMINALS
BEFORE
THE INTERNATIONAL
MILITARY TRIBUNAL

MUNICH
14 NOVEMBER 1945 - 1 OCTOBER 1946



PUBLISHED AT MUNICH, GERMANY
1949

VOLUME XXXIX

OFFICIAL TEXT

ENGLISH EDITION

DOCUMENTS AND OTHER MATERIAL
IN EVIDENCE

Numbers 1218-RF to 1219

FISCHER stellten grosse Gruppen von Gefangenen zusammen und fuehrten dann ohne jede Notwendigkeit Bruchoperationen an ihnen aus.

Der leitende Arzt des Lazarets Dr. ENDERS, fuehrte auf die geringsten Beschwerden ueber Magenschmerzen eine Magenoperation aus und uebte sich in der Operation von Magengeschwueren.

Sterilisations-Experimente wurden in den Lazarett-Abteilungen des Lagers Auschwitz an Frauen vorgenommen. Im 10. Block des Lagers wurden gleichzeitig 400 weibliche Gefangene gehalten und Sterilisationsexperimente an ihnen mit Roentgenstrahlen und folgender Entfernung der Eierstoেকে gemacht, der Gebaermutterhals wurde mit Krebs infiziert, Experimente mit kuenstlich herbeigefuehrten Geburten und zur Pruefung von Kontrast-Substanzen fuer Roentgenaufnahmen der Gebaermutter wurden ausgefuehrt.

Im Block 28 probierten Aerzte die Methoden kuenstlicher Verletzungen der Haut mit Kerosene-Oel, verschiedenen Salzen, Pasten und Pudern aus. Hier verwendeten sie auch Arichin, um kuenstlich herbeigefuehrte Gelbsucht zu studieren. Diese Versuche wurden von dem deutschen Arzt Dr. Emil KOSCHUB geleitet.

Im Block 21 wurden Massenversuche mit der Kastrierung von Maennern gemacht, um die Moeglichkeit einer Sterilisierung mit Roentgenstrahlen zu studieren. Die Kastrierung wurde einige Zeit nach der Behandlung mit Roentgenstrahlen durchgefuehrt. Diese Experimente mit Roentgenstrahlen und Kastrierung wurden geleitet von Prof. SCHUMANN und Dr. DERING. Haeufig bestanden die Operationen in der Entfernung eines oder beider Hoden zum Zwecke des Studiums nach der Behandlung mit Roentgen-Strahlen.

Alle diese Tatsachen wurden auch durch das Zeugnis der frueheren Lagerinsassen KLEIN JUDITH, AUSSER KLARA, HORBMANN MINNA, SONNERS NONNA, SKURNIK JAKOB, SURES DAVID und vieler anderer bezeugt, an denen die deutschen Aerzte verschiedene Versuche ausfuehrten.

Auf Befehl des deutschen leitenden Arztes Dr. ENDERS, wurden in den Jahren 1941-1944 Gefangene in den Lagerlazaretten durch Einspritzungen von Phenol ins Herz getoetet. Zuerst wurden die Injektionen von Dr. DERING, spaeter wurden sie von Krankentraegern gemacht. Ein Deutscher, namens KLER, ein frueherer Schuster, zeigte sich besonders eifrig und toetete Tausende von Opfern auf diese Weise. Ein Gefangener, namens PANSZIK, ein Pole, toetete 12.000 Menschen mit Phenol-Injektionen (spaeter wurde er selbst von den polnischen Gefangenen getoetet). Ein Deutscher, namens STESS, toetete 10.000 Menschen mittels dieser Injektionen.

FISCHER stellten diese Gruppen von Gelähmten zusammen und
suchten dann ohne jede Notwendigkeit Behandlungsformen an ihnen
aus.

Der leitende Arzt des Lazarets Dr. ENDERS leitete auf die
geforderten Beschwerden seiner Mitarbeiter eine Maßnahme-
lion aus und ließ sich in der Operation von Narkoseanästhetika

Spezialisations-Experimente wurden in den Lar-
zeit-Abteilungen der Lazarets durchgeführt an Frauen vorgenommen.
Im 10. Block der Lazarets wurden gleichzeitig 400 weibliche Gelähmte
gebildet und Sterilisationsexperimente an ihnen zur Beobach-
ten und folgender Art der Fortschritt der Fortschritt gemacht, der
Gebrauch wurde mit Hilfe dieser Experimente mit
künstlich hergestellten Geburten und zur Prüfung von Kon-
trazeptiva für Fortschrittsmaßnahmen der Gebärmut-
ter wurden angestrebt.

Im Block 28 probierten Ärzte die Methoden künstlicher Ver-
setzungen der Haut mit Kerosin-Öl, verschiedenen Salzen, Fetten
und Fettsäuren aus. Hier verwendeten sie auch Äther, um künstlich
hergestellte Geburten zu simulieren. Diese Versuche wurden von
dem deutschen Arzt Dr. Emil KOSCHUS geleitet.

Im Block 21 wurden Messungen mit der Kamera vor
Männern gemacht, um die Möglichkeit einer Sterilisation mit
Kerosinölen zu studieren. Die Kamera wurde einige Zeit
nach der Behandlung mit Kerosinölen durchgeführt. Diese
Experimente mit Kerosinölen und Kerosin wurden geleitet
von Prof. SCHUMANN und Dr. BERING. Hierbei bestanden die
Operationen in der Entfernung eines oder beider Hoden zum
Zwecke der Sterilisation nach der Behandlung mit Kerosin-Ölen.

Alle diese Tatsachen wurden nach dem Ende des Krieges bei
den Lagerärzten KLEIN JUDITH ATZKY ELARA HORSMANN
MINKA SONDERS MONNA SKURVING JAKOB SUPIS DAVID
und vieler anderer bekannt, so haben die deutschen Ärzte ver-
schiedene Versuche angestellt.

Auf Befehl des deutschen leitenden Arztes Dr. ENDERS wurden
in den Jahren 1941-1944 Operationen in den Lazarets durch
Einspritzungen von Phosphor ins Hautgewebe durchgeführt. Diese
Einspritzungen von Dr. BERING, später wurden sie von Klausen-
traeger gemacht. Ein Deutscher, namens KIER, ein früherer
Schüler zeigte sich besonders eifrig nach jeder Tausende von
Opfern auf diese Weise. Ein Gelähmter, namens FANZEL, ein
Pole, totete 12000 Menschen mit Phosphor-Einspritzungen. Später wurde
er selbst von den polnischen Gelähmten getötet. Ein Deutscher,
namens STISS, totete 10000 Menschen mittels dieser Einspritzungen.

Die Tatsache, dass unmenschliche Experimente an Gefangenen gemacht wurden, wird auch durch eine Anzahl von Dokumenten bestaetigt, die in den Lager-Bueros gefunden wurden. Ein Bericht der chirurgischen Abteilung des Lagerhospitals besagt, dass in drei Monaten —Oktober, November, Dezember 1943— unter verschiedenen Operationen die von den Chirurgen der Abteilung ausgefuehrt worden sind, sich 89 Entfernungen von Hoden (Kastrationen), fuenf Sterilisationen, fuenf, Entfernungen von Eierstoecken befanden. In dem Telegramm Nr. 2768 vom 28. April 1943 gibt der Obersturm-fuehrer Oberst SOMMER die Anordnung an das Buero des Lagerkommandanten, dass 128 Frauen in eine Liste mit der Bezeichnung „Gefangene fuer Experimente“ aufzunehmen sind. In der statistischen Uebersicht des Lagerkommandanten, die sich mit der Anzahl und Aufteilung der weiblichen Gefangenen auf die verschiedenen Kategorien befasst und die unterschrieben ist vom stellvertretenden Lagerkommandanten befindet sich eine staendige Spalte: Gefangene bestimmt fuer verschiedene Experimente. Diese Spalte weist auf: „Frauen fuer Experimente“. Am 15. Mai 1944, 400, am 5. Juni 1944 413, am 19. Juni 1944, 348, am 30. Juli 1944, 349 usw.

Deutsche Aerzte spielten eine fuehrende Rolle bei den sogenannten „Selectionen“ von Gefangenen fuer Vergasung und Einaescherung. Ueberall machten sie diese „Selectionen“ in der Naehue der Krematorien, in den Lazaretten, in den Wohnbaracken. Sie sandten erschoepfte, kranke Menschen, die unfaeig zur Arbeit waren, in die Gaskammern.

Die folgenden deutschen Aerzte nahmen an den Auswahlen von Gefangenen zum Zwecke der Toetung teil: WIRTS, MENGELE, RODE, FISCHER, TILLO, KITT, KOENIG, KLEIN und viele andere.

Auf Befehl des leitenden deutschen Arztes der Auschwitz-Abteilung des Lagers wurde waehrend Typhusepidemien die Bevoelkerung ganzer Baracken durch Giftgas hingemordet.

Die gerichtlich-medizinischen Sachverstaendigen stellten fest, dass die deutschen Aerzte des Lagers Auschwitz folgende experimentelle Operationen an lebenden Menschen ausgefuehrt haben:

- 1.) Herausschneiden von Geweben aus dem Gebaermutterhals oder sogar vollstaendige Entfernung der letzteren.
- 2.) Pruefung einer Anzahl unbekannter Substanzen zum Zwecke von Roentgenaufnahmen der Gebaermutter der Eileiter. Diese Substanzen wurden in die Gegend der Gebaermutter unter Druck mithilfe besonderer Vorrichtungen eingespritzt und verursachte den Opfern der Experimente häufig schreckliche Schmerzen.

Die Tatsache, dass ungeschliffene Papierzylinder an Gelbungen gewandt wurden, wird durch eine Anzahl von Dokumenten bestätigt, die in den Lagerbüchern gefunden wurden. Die Anzahl der christlichen Arbeiter der Lagerzeitpunkte ist, was in den Monaten Oktober, November, Dezember 1942 - unter verschiedenen Operationen die von den Christen der Abteilung abgelehnt worden sind, sich 80 Entlassungen von Juden (Katholiken) laut den Unterlagen, zwei Entlassungen von Christen befinden. In dem Teilgenau 20. 1942 vom 28. April 1942 gibt der Oberstleutnant Oberst KÖNIG die Anordnung an das Büro der Lagerkommandanten, dass 128 Frauen in eine Liste mit der Bezeichnung „Gelbungen für Experimente“ aufgenommen sind. In der Anzahl schon Überlebens der Lagerkommandanten, die sich mit der Anzahl und Aufhebung der weiblichen Gelbungen auf die verschiedenen Kategorien bezieht und die ungeschliffenen ist vom stellvertretenden Lagerkommandanten befindet sich eine spezielle Spalte „Gelbungen bestimmt für verschiedene Experimente“. Am 12. Juli 1944, 400 von 2. Juni 1944, 412, am 12. Juni 1944, 312, am 30. Juli 1944, 310 usw.

Deutsche Ärzte gaben eine letzte Rolle bei den sogenannten „Expositionen“ von Gelbungen über Vererbung und Erbschaft. Frau Lebecki sprach als diese „Expositionen“ in der Nähe der Krematorien, in den Lagern, in den Wohnhäusern. Die meisten erschöpfte kranke Menschen, die während der Arbeit waren in den Gaszellen.

Die folgenden deutschen Ärzte nahmen an den Auswahlen von Gelbungen zum Zweck der Erzeugung von WIRTS, MENSCHLICH, BOBE FISCHER, TILLO, KITT, KÖNIG, KLEIN und viele andere.

Auf Befehl des leitenden deutschen Arztes der Auswahlen Abteilung des Lagers wurde während Typusoperationen die Besetzung genau besprochen durch Gültig vorgenommen.

Die gerichtliche-medicinische Sachverständigen zeigten, dass die deutschen Ärzte der Lager Auswahlen folgende experimentelle Operationen an lebenden Menschen angestrebt haben:

- 1) Kennzeichnung von Geweben aus dem Gebärmutterhals oder sogar vollständige Entfernung der Eierstöcke.
- 2) Erzeugung einer Anzahl unbekannter Substanzen zum Zweck von Kennzeichnungen der Gebärmutter der Frauen. Diese Substanzen wurden in die Gebärmutter der Gebärmutter unter Druck mittels besonderer Vorrichtungen eingespritzt und verursachte den Opfern der Experimente häufig schwerste Schmerzen.

3.) Sterilisierung von Frauen durch Roentgenbestrahlung der Beckengegend, gefolgt von der Entfernung der Eierstöcke. Diese Experimente wurden hauptsächlich an jungen Frauen ausgeführt.

4.) Studium der Reaktion verschiedener chemikalischer Präparate auf die Anordnung deutscher Firmen hin. Nach den Zeugenaussagen eines deutschen Arztes, Dr. med. Erwin VALENTIN, kauften bei einer Gelegenheit die Vertreter der deutschen chemischen Industrie —GLAUBER, ein Frauenarzt von Koenigshuette und GEVEL, ein Chemiker— tatsächlich 150 Frauen von der Lagerverwaltung fuer solche Experimente.

5.) Sterilisierung von Maennern durch Roentgenbestrahlung.

6.) Experimente an Maennern in der Anwendung von chemischen Reizpraeparaten auf die Haut des Beines zur kuenstlichen Erzeugung von Geschwueren und entzuendlichen Tumoren.

7.) Eine Anzahl anderer Experimente wie die kuenstliche Infizierung mit Malaria, kuenstliche Befruchtung etc.

Sehr viele Experimente endeten mit dem schnellen und qualvollen Tod der betroffenen Gefangenen. Wenn die Opfer fuer Experimentierzwecke nicht mehr brauchbar waren, wurden sie getoetet und eingeaeschert. Auf diese Weise strebten die Deutschen ihre unmenschlichen Experimente zu vernichten.

Samuel Abramowitsch STERN, ein ehemaliger Gefangener von Bukarest, gab als Zeuge an:

„... Im Lager Auschwitz arbeitete ich als Gehilfe des Arztes. Auf Befehl des Ober-Sergeant Majors KOSCHUB unterwarf ich Gefangene Injektionen mit anderen Manipulationen. Ich weiss sehr wohl, dass Kerosene ins Bein eingespritzt wurde... Experimente ueber die Reizbarkeit der Haut wurden ausgeführt. Fuer diesen Zweck wurde eine 80%ige Loesung von alumin accticum verwendet. Hiernach wurde die ganze Hautschicht entfernt und zur Untersuchung eingesandt. Denen, die tiefgreifende Hautreizungen hatten, wurde ein Stueck Fleisch zusammen mit der Haut herausgeschnitten und auch dieses wurde zur Pruefung eingesandt...“

KOSCHUB infizierte Gefangene auch mit kuenstlicher Gelbsucht und machte ihnen Malaria-Blutuebertragungen. WALIGUVA M., eine Versuchsperson, gab an: „... Mehrere Tage nach meiner Verbringung nach Birkenau, ich glaube, es war Anfang Dezember 1942, wurden alle juengeren Maenner zwischen 18 und 30 durch Roentgenbestrahlung des Hodensackes sterilisiert. Ich war auch unter den Sterilisierten. Elf Monate spaeter, wurde ich sterilisiert, d. h. am 1. November 1943 wurde ich kastriert. zusammen mit 200 Mann, die an einem Tage sterilisiert wurden.“

2) Stellungnahme von Tisser durch Reagenzienbestimmung der Beckengänge besteht aus der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente wurden hauptsächlich an die Tiere angeordnet.

1) Studium der Reaktion verschiedener einzelner Präparate auf die Anwendung des neuen Mittels zum Nach der Reagenzienbestimmung. In dem Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt. In dem Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt.

2) Stellungnahme von Mannen durch Reagenzienbestimmung

3) Experimente an Mannen in der Anwendung von verschiedenen Reagenzien auf die Becken- oder Becken-Experimente von Becken- oder Becken-Experimenten.

1) Eine Anzahl anderer Experimente wie die Becken- oder Becken-Experimente mit Metall, Becken- oder Becken-Experimente.

Bei viele Experimente endeten mit dem Versagen und Qualen der betroffenen Organen. Wenn die Becken- oder Becken-Experimente nicht mehr brauchbar waren wurden sie gestoppt und eingeschickt. Bei den Becken- oder Becken-Experimenten sind verschiedene Experimente zu vermeiden.

General Abmower, STERN, ein einseitiger Organismus von Becken- oder Becken-Experimenten.

... im Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt.

Auf Befehl des Oberstleutnants Herrn VALENTIN KÄSTNER wurde ein Becken- oder Becken-Experiment durchgeführt. In dem Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt.

Beim Becken- oder Becken-Experiment wurde ein Becken- oder Becken-Experiment durchgeführt. In dem Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt.

KOSCHER wurde Organismus nach dem Becken- oder Becken-Experiment durchgeführt.

Das Becken- oder Becken-Experiment wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER durchgeführt. In dem Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt.

Die Becken- oder Becken-Experimente wurden durch Herrn VALENTIN KÄSTNER durchgeführt. In dem Jahre 1938 wurde durch Herrn VALENTIN KÄSTNER ein Versuch der Entfernung der Becken- oder Becken-Experimente an Präparaten von Becken- oder Becken-Experimenten durchgeführt.

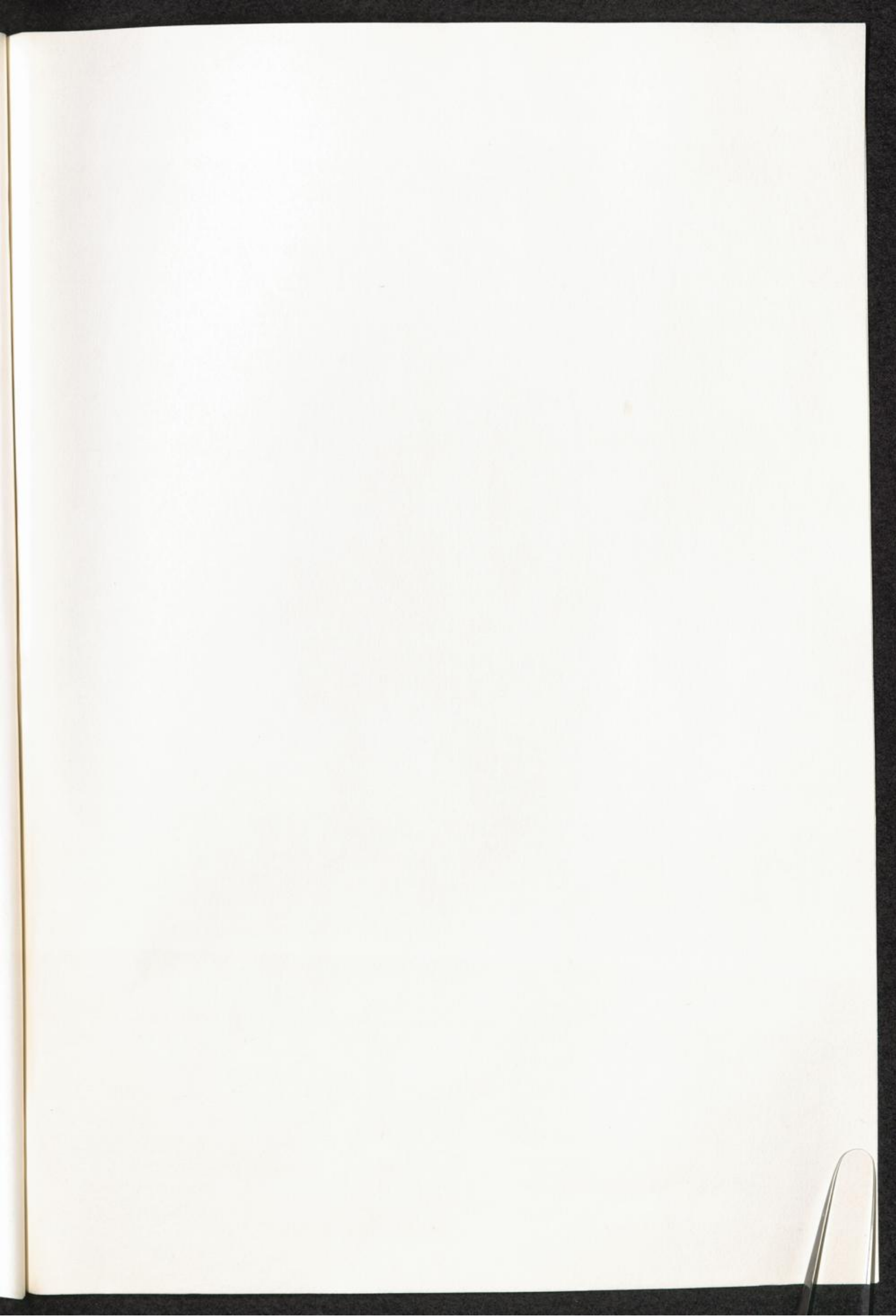
Der Zeuge DAVID SUVES von Saloniki (Griechenland) machte folgende Zeugenaussagen: „Ungefäher im Juli 1943 wurde ich zusammen mit vielen zehner anderen Griechen in eine Liste eingetragen und nach Birkenau geschickt. Dort mussten wir uns alle auskleiden und wurden mit Roentgenstrahlen sterilisiert. Einen Monat nach der Sterilisierung wurden wir alle zur Zentral-Abteilung des Lagers befohlen, wo wir alle chirurgisch kastriert wurden.“

Die ehemalige Gefangene M. HAUSER (Paris, Citemilton 9) gab an: „In Auschwitz wurden wir in Block 10 gelegt. Den Grund, warum wir in diesen Block gelegt wurden, wussten wir nicht. Er beherbergte eine Lazarett-Abteilung, obwohl wir alle voellig gesunde Frauen waren. In Block Nr. 10 entnahmen sie mir eine Spritze voll Blut, ich weiss nicht zu welchem Zweck. Ende August 1943 wurde ich in den Operationsraum gebracht, erhielt eine Narkose und es wurde eine Operation an meinen Geschlechtsorganen vorgenommen. Die Operation wurde von einem Gefangenen, Dr. SAMUEL unter Leitung und Anweisung des Deutschen Dr. WIRTZ ausgefuehrt. Nach der Operation lag ich 11 Monate krank im Block Nr. 10. Unter denen, die der Sterilisation unterworfen wurden, war eine juedische Frau namens Bella von Griechenland, deren Nachnamen ich nicht mehr weiss. Nachdem sie geroentgt war, wurde sie operiert. Sie erhielt einen Einschnitt ueber den Unterleib. Nach der Operation wurde sie gesund und ihre Unterleibswunde heilte zu. Der deutsche Arzt Dr. SCHUMANN, kam zum Block 10 zur Nachpruefung und nahm Bella auf Block 28 mit. Dort machte er einen zweiten Unterleibseinschnitt, dieses Mal kreuzweise. Ich selbst sah diesen kreuzweisen Einschnitt an ihr. Innerhalb weniger Tage nach der zweiten „Operation“ starb Bella.“

Deutsche Henker mordeten Buerger aller europaeischen Laender in Auschwitz.

Die Nachforschungen haben ergeben, dass jeden Tag drei bis fuenf Eisenbahnzuege mit Menschen die zur Vernichtung bestimmt waren, in Auschwitz eintrafen, jeder Zug mit 1.500—3.000 Menschen. Diese dem Tode verfallenen Menschen kamen aus allen Laendern Europas. Unter den 2819 befreiten Gefangenen, die von der gerichtlich-medizinischen Kommission untersucht wurden, waren die Untertanen von: Polen 745 Menschen, Ungarn 542, Frankreich 346, Tschechoslowakei 315, UdSSR 180, Niederlande 159, Jugoslawien 143, Italien 91, Griechenland 76, Rumaenien 52, Belgien 41 und anderer Laender.

Von jedem Zug suchten die Deutschen zwischen 200 und 500 der Kraeftigsten fuer Arbeiten im Lager aus und sandten die uebrigen



1
IK
2